



**OBSERVATOIRE  
DES PÊCHES ET DES CULTURES MARINES  
DU GOLFE DE GASCOGNE**

**SUIVI SOCIO-ECONOMIQUE DES FILIERES  
PECHES MARITIMES ET AQUACULTURE  
DANS LES REGIONS DE L'AGLIA  
(1997-2007)**

**Jean-François BIGOT  
Véronique LE BIHAN  
Yves PERRAUDEAU  
(LEMNA-CORRAIL)**

**Laboratoire d'Economie et de Management de Nantes Atlantique**



**Observatoire des Pêches et des Cultures Marines du golfe de Gascogne**

**Editeur :** AGLIA  
Forum des Marais Atlantiques  
Quai aux Vivres  
17303 ROCHEFORT  
Tél. 05 46 82 60 60 - Fax 05 46 88 45 78

**Directeur de la Publication :** M François PATSOURIS, Président de l'AGLIA

**Impression en France par :**

**Dépôt légal :** Octobre 2008





## ORGANISATION DU RAPPORT

➤ PREAMBULE	Page 4
➤ LA PECHE MARITIME	Page 8
➤ L'AQUACULTURE	Page 27
➤ TABLE DES MATIERES	Page 40



## PREAMBULE

Au-delà de la stabilité globale des débarquements français sur la période 2005-2007, les résultats statistiques « stables » de l'année 2007 ne correspondent pas à l'effervescence de l'année passée. Sur les six premiers mois de l'année 2008, l'agitation du secteur reste forte, accompagnant cette fois-ci le recul de l'activité (-8 % en valeur débarquée sous criée entre janvier et juillet 2008 par rapport à 2007). Cette déconnexion sur les années 2006 et 2007 provient évidemment des conditions d'offre qui se sont modifiées, avec une forte augmentation du prix des inputs, en particulier le gasoil, entraînant alors une dégradation de la rentabilité des entreprises de pêche. Ceci affecte particulièrement le chalutage qui représente globalement 75% de l'activité du secteur. Alors que certains autres Etats-membres étaient séduits par le FPAP français et réfléchissaient à son adoption, la remise en cause par Bruxelles du FPAP gasoil, pour « euro-incompatibilité », et son abandon en 2007, amplifiait l'impact du prix du pétrole. La recherche d'un autre système, « les contrats bleus », et les attermolements connus autour de leur adoption ont aggravé la situation. Le nombre significatif de dossiers de sortie de flotte, lors de la clôture du 21 décembre 2007, confirme cette conjoncture sectorielle difficile.

En plus de la détérioration de la rentabilité opérationnelle et de son implicite conséquence sur la rémunération des marins pêcheurs (via le système de la part), cette période mouvementée sur le plan économique et social s'explique aussi par d'autres éléments :

- Plusieurs pêcheries significatives ont été affectées par des mesures de restriction d'activité, concernant les trois façades maritimes : le cabillaud pour les marins-pêcheurs du Nord et de Bretagne, l'anchois pour ceux du golfe de Gascogne, le thon rouge essentiellement en Méditerranée, la civelle dans de nombreux estuaires...
- La réflexion menée actuellement pour la réorganisation de la profession, avec en particulier l'évolution vers une approche interprofessionnelle, provoque des clivages au sein des professionnels et conduit à réactiver certaines oppositions passées, voire nouvelles, ...l'unité nationale s'effrite, affaiblissant par là même un secteur déjà fragilisé, alors que certains regroupements s'imposent.
- Le raisonnement proclamé depuis de nombreuses années, et réédité dans le rapport Roncière, en terme de filière (interprofession) contraste avec l'oubli fréquent du mareyage, maillon important dans la vie de ce secteur, qui bénéficie de peu d'attention et donc de peu de soutien ; le rôle des criées est aussi souvent minimisé alors qu'elles permettent au marché de mieux fonctionner, réunissant une grande partie de l'offre et de la demande, assurant une meilleure transparence des transactions et un meilleur contrôle de la qualité des produits<sup>1</sup>... sans oublier qu'elles constituent un lieu de collecte de l'information si prisée par les gouvernants.
- La politique commune des pêches<sup>2</sup>, deuxième période 2003-2013 (notée PCP 2), prendra fin en 2013... Il y a dès lors une certaine urgence à se préparer à un nouveau cadre communautaire qui ne peut que glisser davantage vers une « Europe bleue » plus proche des orientations originelles du Traité de Rome (libres circulations des hommes, des capitaux, des marchandises). Certains professionnels ont bien conscience de cette évolution inéluctable. Dans cette période de difficultés, des raisonnements à connotation individualiste apparaissent, à l'image de certaines positions exprimées sur la gestion des quotas ou de la pratique du non passage en criée... L'histoire économique montre pourtant bien que les stratégies individuelles apportent rarement les réponses aux problèmes macroéconomiques posés et accentuent les tensions internes.
- Face à l'attentisme relatif du milieu professionnel, certaines mutations sont imposées par l'extérieur. Par exemple, la Commission veut libéraliser l'accès aux quotas sous couvert d'une meilleure gestion, relayée par la Présidence de la République Française, alors que

<sup>1</sup> JF. Bigot *et All.* (2008) ; Chap. 4, « Criées et ports de pêche », in « *Mare economicum* », PUR, pp. 103-138

<sup>2</sup> Y. Perraudeau (2008) ; Chap. 1, « les politiques des pêches et de l'aquaculture en France et en Europe », in « *Mare economicum* », PUR, pp. 25-67

respectivement à Bruxelles ou Paris, lors des Grenelles de l'environnement, les professionnels européens ou français se sont montrés majoritairement opposés à l'adoption des QIT, et ont témoigné de leur souhait de garder la stabilité relative et la gestion collective des quotas par l'Etat et les organismes professionnels. La crainte de perdre les « commandes » du secteur ou la recherche de collusions stratégiques nouvelles renforcent aussi la confusion.

Cette liste d'éléments, évidemment non exhaustive, souligne simplement la période de mutation que connaît actuellement le secteur des pêches maritimes. L'évolution de la politique menée à Bruxelles est aussi importante pour comprendre les évolutions nationales des Etats-membres.

Après le grand chantier du début des années 2000 (*livre vert*), et la mise en place en janvier 2003 de la « nouvelle » PCP (2003-2013) qui fait suite à celle de la période 1983-2002, la Commission s'est occupée de la réforme des fonds structurels pour la pêche et l'aquaculture pour la période 2007-2013, à l'instar des évolutions des autres fonds structurels (FEDER, FSE, FEOGA). Ainsi, dans le cadre de l'élargissement de l'Union Européenne à 27 membres, l'IFOP a été remplacé par un nouvel instrument de programmation, le Fonds Européen pour la Pêche<sup>1</sup> (FEP), sur la période 2007-2013. Un Fond propre, mais moins bien doté, restrictions budgétaires obligent.

Cet instrument de programmation s'inscrit fort logiquement dans les axes du volet structurel de la PCP 2, avec une aide au renouvellement « interdite » en janvier 2005, une aide à la modernisation « limitée » aux travaux de sécurité, de qualité de vie à bord, de qualité des produits, de sélectivité et de contrôle, avec une aide au transfert de navires vers les pays tiers « supprimée » en janvier 2005. Ces aides constituaient dans la PCP 1 (1983-2002) l'essentiel du soutien apporté au secteur. Ainsi, depuis plus de 3 ans, les entreprises de pêche ont été conduites à revoir sensiblement leur plan d'investissement et de financement.

Pour donner une suite nationale au FEP, au cours des années 2006 et 2007, la France a établi ainsi différents documents définissant sa stratégie à moyen ou long terme : plan d'avenir pour la pêche (PAP), plan stratégique national (PSN) et programme opérationnel (PO).

Dans le PAP, lancé à Nantes en octobre 2005 et présenté en avril 2006, huit des dix propositions concernaient les pêches maritimes :

- favoriser une stratégie intégrée, en créant un Conseil prospectif de la pêche maritime,
- obtenir une gestion responsable de la ressource, avec des quotas sous gestion collective, une gestion des quotas « hors OP » et une réserve nationale de quotas pour tenir compte des évolutions de la ressource et intégrer les jeunes
- rénover le système d'information (journal de bord électronique, charte « contrôles »)
- améliorer la rentabilité des entreprises, grâce à une observation économique renforcée,
- consolider les structures professionnelles et administratives
- rendre le secteur attractif, réformant l'enseignement maritime et favorisant la promotion
- améliorer la valorisation des produits, en rationalisant la commercialisation, en obligeant l'enregistrement criée, en valorisant la qualité des produits, voire en regroupant les criées
- accroître la sécurité (document unique de prévention, balise AIS, formations répétitives...)

Ces propositions se retrouvent logiquement dans le Plan Stratégique National et le Programme Opérationnel français, rédigés en 2006 et au premier semestre 2007 :

- Atteindre le rendement maximum durable des ressources halieutiques d'ici 2015, imposant une réduction de la flotte (axe 1) et une gestion rénovée des droits d'accès à la ressource.
- Réduire la facture énergétique, améliorer la sélectivité et réduire l'impact de la pêche sur l'environnement.
- Moderniser la filière pour améliorer la traçabilité des produits, leur qualité gustative et sanitaire ainsi que leur valorisation sur le marché national et international.

<sup>1</sup> Pour plus de détail cf. le rapport L. Baranger, JF Bigot, V Le Bihan, Y. Perraudeau, (2005) ; « Suivi socio-économique des pêches maritimes et de l'aquaculture dans les régions de l'AGLIA (1992-2003) », pp.87-95.

- Améliorer les conditions du contrôle et du suivi de l'activité de pêche
- Préserver un tissu socio-économique varié et riche tout le long du littoral français<sup>1</sup>.

Le Programme Opérationnel français précise les objectifs et moyens mis en place<sup>2</sup>. Un Conseil de Prospective pour la Pêche Maritime (CPPM) rassemblera les sources d'expertise disponibles (administration, professionnels, scientifiques, personnalités qualifiées), en vue de proposer des plans pluriannuels par pêcherie ou façade et d'effectuer des études concernant les perspectives et enjeux des négociations européennes et internationales du moment.

Les contraintes qui pèsent sur la flotte relèvent de considérations liées à la gestion de la ressource ou d'autres considérations économiques. La limitation des ressources et l'objectif de rétablissement au RMD imposent de recourir dans certaines pêcheries à la sortie de flotte. Les investissements à bord des navires de pêche doivent répondre à plusieurs objectifs concernant la politique de conservation (améliorer la sélectivité et limiter l'impact sur l'environnement), et sur le plan économique, aider les entreprises à faire face à un contexte économique de plus en plus difficile. Amélioration de la qualité et de la traçabilité, valorisation accrue des produits doivent être encouragées, comme les investissements susceptibles de réduire la consommation en carburant (changements de moteurs, travaux sur le navire ou sur les engins), avec pour objectif de réduire les coûts d'exploitation.

La petite pêche côtière concernée par l'ensemble des problématiques pourra bénéficier de l'article 25, mais dans des conditions financières plus intéressantes que les autres flottilles.

Transmis au cours de l'année 2007 à l'UE, la Commission a approuvé en janvier 2008 le programme opérationnel français pour 2007-2013, permettant ainsi à la France d'accéder aux financements communautaires du FEP : sur 436,2 M€ de dépenses publiques autorisées 216 M€ seront issus du FEP (dont 34 M€ pour les DOM). Notons cependant, que ce montant est en recul par rapport à celui attribué par l'UE sur la période 2000-2006 (278 millions d'euro). L'axe 1, *adaptation de la flotte*, (financé à 40 %, les autres l'étant à 50 % par le FEP) bénéficie d'un financement de 135 M€ (dont 54 M€ de l'UE) ; l'axe 2, *aquaculture et pêche en eau douce*, bénéficie de 109 M€ ; l'axe 3, *mesures d'intérêt commun*, bénéficie de 131 M€ ; l'axe 4, *développement durable dans les zones dépendantes de la pêche*, bénéficie de 11 M€ ; l'axe 5, *assistance technique*, bénéficie de 4 M€ pour la période 2007-2013.

Au-delà des engagements financiers, progressivement, certaines orientations apparaissent plus nettement dans la politique européenne. Recourant aux stratégies « des pas ultérieurs » et/ou « des petits pas »<sup>3</sup>, de nombreuses idées, juste évoquées dans la réforme de 2002, se retrouvent maintenant en débat. Suggéré dans le rapport de 2005, confirmé en 2007 et 2008, le débat sur la gestion des quotas trouve toute son acuité à Bruxelles où plusieurs rapports<sup>4</sup> et meetings concernent cette problématique pourtant rejetée par la majorité des professionnels européens. L'orientation écologiste<sup>5</sup> de la PCP est aussi très nette depuis 2003 : « Bruxelles a (en 2007) maintenu son cap, avec une sensibilité de plus en plus verte<sup>6</sup> ». Réduire les prises accessoires et éliminer les rejets deviennent des priorités clairement affichées par la Commission<sup>7</sup> : considérant que, chaque année de 10 à 60 % (selon les pêcheries) des poissons ou autres organismes capturés sont rejetés à la mer, cela affecte négativement les mesures de préservation des ressources puisque ces tonnages non débarqués sont pour autant détruits et donc réduisent les stocks et leur capacités de reproduction. Les conséquences concernent les aspects environnementaux (rejet de juvéniles, baisse des stocks,

<sup>1</sup> Plan Stratégique National, Ministère de l'agriculture et de la pêche, 22 juin 2007, p.48

<sup>2</sup> Programme Opérationnel relatif au FEP, période 2007-2013, Ministère de l'agriculture et de la pêche, axes prioritaires pp.27-36

<sup>3</sup> Cf. rapport L. Baranger, JF Bigot, V Le Bihan, Y. Perraudeau, (2005), Op. Cit., p. 86

<sup>4</sup> Cf. par exemple COM (2007) 73 final, communication de la commission relative aux instruments de gestion fondés sur les droits de pêche.

<sup>5</sup> Cf. par exemple le texte de la nouvelle stratégie de l'UE en faveur du développement durable, adopté par le Conseil européen lors de sa réunion de 15 et 16 juin 2006.

<sup>6</sup> Ph. Urvois (2008) ; Edito du Journal « le marin », Hors série, « Ports de pêche, bilan 2007 », mars, p.1

<sup>7</sup> Cf. par exemple la communication « une politique visant à réduire les prises accessoires et à éliminer les rejets dans les pêcheries européennes » (2007), ou COM (2004) 438 final.

reproduction affaiblie, déséquilibre de l'écosystème) et les aspects économiques (la capture et le tri ont des coûts qui correspondent ici à un gaspillage économique). Mais, si l'abaissement des rejets est unanimement souhaité, les solutions avancées pour les réduire posent d'évidents problèmes à certaines flottilles concernées diversement (réduire la pression de la pêche, fermeture temporaire de certaines zones, engins plus sélectifs...).

Il en est de même en aquaculture, où la volonté de la Commission de prendre en compte davantage le bien-être des animaux illustre aussi cet état de fait. De plus, « La montée des considérations environnementalistes et d'aménagement du territoire renforce la dimension européenne de ce secteur puisque le respect de l'environnement est un des critères d'éligibilité aux aides européennes<sup>1</sup> ». Et pourtant, dans le FEP, les professionnels regrettent l'incomplétude de la définition de l'aquaculture, sa mise au second plan derrière la pêche, voire oubliée comme dans le titre de l'instrument financier. Si certaines problématiques sont communes avec celles des pêches maritimes (qualité du milieu, raréfaction des jeunes à l'entrée dans le métier...), d'autres sont spécifiques (conflits d'usage du littoral...), voire en opposition (concurrence des produits d'élevage avec ceux issus de la pêche). L'attachement de nombreux conchyliculteurs au monde maritime, via leur inscription ENIM, est toujours manifeste... sans rejeter cependant les possibilités offertes par le cadre agricole, en particulier les PJA et DJA.

Si l'activité des cultures marines est globalement stable, les professionnels sont conscients de la montée des risques et de la nécessité de se couvrir<sup>2</sup>. Les événements de l'été et de l'automne 2008 sont là pour confirmer la présence perpétuelle des risques biologiques et économiques en conchyliculture. Les mortalités de l'été qui ont affecté surtout les huîtres de moins d'un an (70 % de perte environ) et de celles de 1-2 ans (40 % de perte) fragilisent fortement les entreprises ostréicoles pour les années à venir, sans oublier la baisse des prix payés par la grande distribution (plus de 55 % du marché) aux producteurs en 2008 alors que les prix à la consommation sont restés stables : ceci suggère une absence de compensation de l'effet volume, et donc une détérioration des chiffres d'affaires. L'ostréiculture, activité majeure des cultures marines françaises, est donc particulièrement inquiète pour son avenir proche. D'autant plus que les recherches sur les causes de ces fortes mortalités de l'été 2008 n'ont pas donné de résultats clairs, hormis peut-être les changements climatiques. Pour Y.M. Paulet<sup>3</sup>, les explosions de pathogènes sont dues aux anomalies climatiques qui déséquilibrent la relation entre l'animal et le parasite. Or, le vaccin est impossible en milieu ouvert et les mollusques n'ont pas de mémoire immunitaire... tel que « l'aquaculture extensive est fortement spéculative ». Une crise qui en rappelle une autre... avec une intervention de l'Etat qui, dans la suite de l'annonce faite fin août, alloue en septembre 2008, une enveloppe de 5 M€ (dont la moitié pour des allègements de charges, et l'autre moitié pour les prêts bonifiés distribués par l'Ofimer en vue de donner de la trésorerie aux entreprises qui doivent réensemencer leurs parcs. Il reste à espérer que l'activité reparte, sans oublier la nécessité d'améliorer les processus de gestion des risques... Un long chemin à parcourir...

Pour terminer cette introduction générale, avant d'analyser les chiffres, notons une démarche « paradoxale », qui a peut-être échappé à nombre de professionnels. Dans l'organisation de l'Administration de l'UE, le passage de la « DG pêche » à une « DG pêche et affaires maritimes » maintient la dimension « maritimiste » de la Commission. De plus, la création en 2008, des journées maritimes (19 et 20 mai) est évidemment un signal satisfaisant. Cependant, les exposés réalisés lors des conférences bruxelloises de mai 2008, ou le contenu du document « Un océan de possibilités, une politique maritime intégrée pour l'Union Européenne<sup>4</sup> » font une si petite place aux activités de pêche et d'aquaculture que l'on peut s'interroger sur le devenir de ces secteurs dans la politique européenne de l'après 2013.

<sup>1</sup> V. Le Bihan, L. Le Grel, Y. Perraudeau (2008) ; Chap. 4, « Aquaculture », in « *Mare economicum* », PUR, p.185-186.

<sup>2</sup> V. Le Bihan., S. Pardo, Y. Perraudeau (2007), « La gestion globale des risques en conchyliculture », Rapport de l'Observatoire de l'AGLIA.

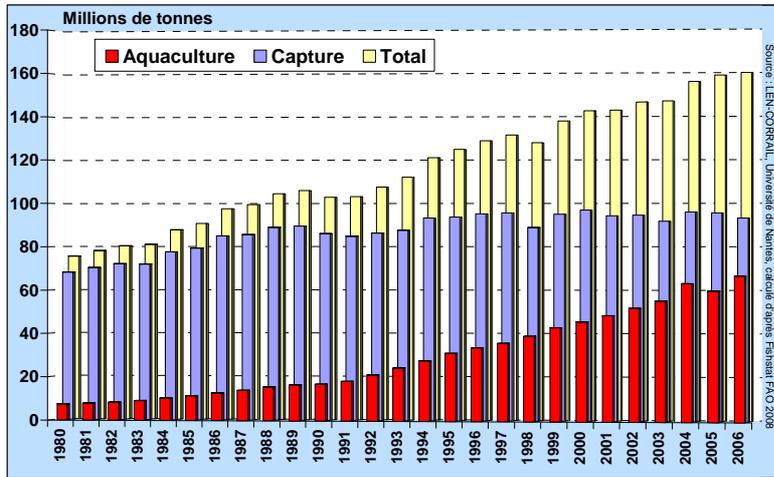
<sup>3</sup> Directeur du Lemar, propos tenus au Colloque Physiomar, Brest 1-4 septembre 2008.

<sup>4</sup> Communautés européennes, Luxembourg, 2008, ISBN 978 92 79 06736-5

## **LA PECHE MARITIME**

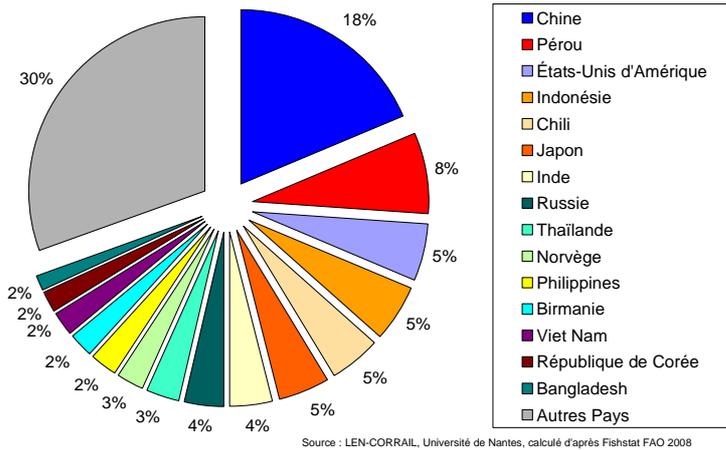
# 1. LE CONTEXTE DE LA PECHE MARITIME...

## A. DANS LE MONDE



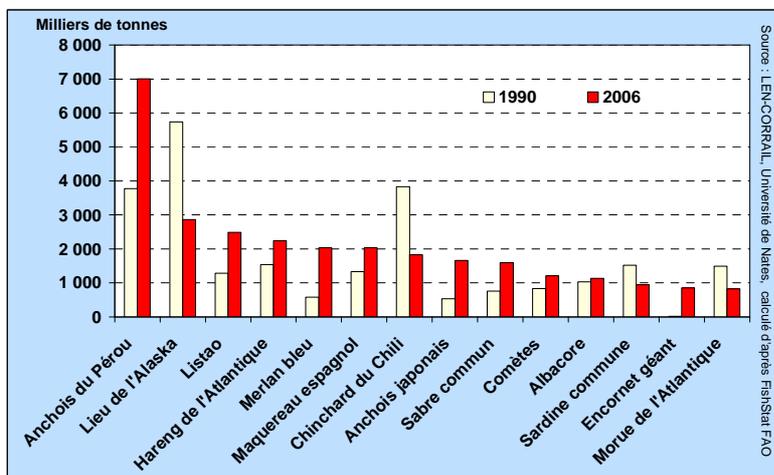
### Production mondiale

- 160 millions de tonnes de production (aquaculture et pêche) en 2006 (multipliée par 2 en 25 ans)
- 60 % de captures et 40 % d'aquaculture
- **Croissance mondiale** annuelle sur les 25 dernières années :
  - Total pêche : 2,8 %
  - Capture : 1 %
  - Aquaculture : 8,7 %



### Répartition des captures mondiales par pays en volume (2006)

- La chine représente plus de 18 % des captures mondiales
- Plus de la moitié des captures sont réalisées par les **pays asiatiques**
- Plus d'un quart des captures sont réalisées dans le **Pacifique Nord**
- L'Union Européenne (27 pays) représente 7,4% des captures mondiales
- La France se situe au 28<sup>ème</sup> rang mondial

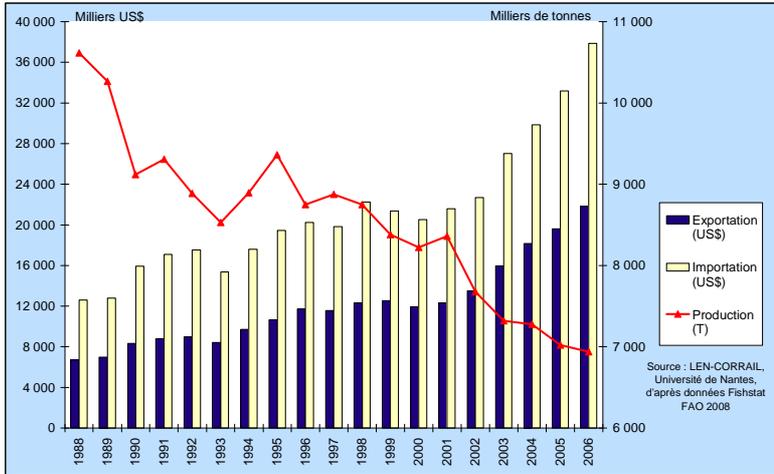


### Production mondiale par espèce\*

- L'anchois du Pérou reste l'espèce la plus capturée au niveau mondial (7 % des captures) malgré de fortes fluctuations
- Fort accroissement des captures de **crevettes et céphalopodes** sur la dernière décennie
- **Stabilité** des captures de **thonidés** depuis le début des années 2000

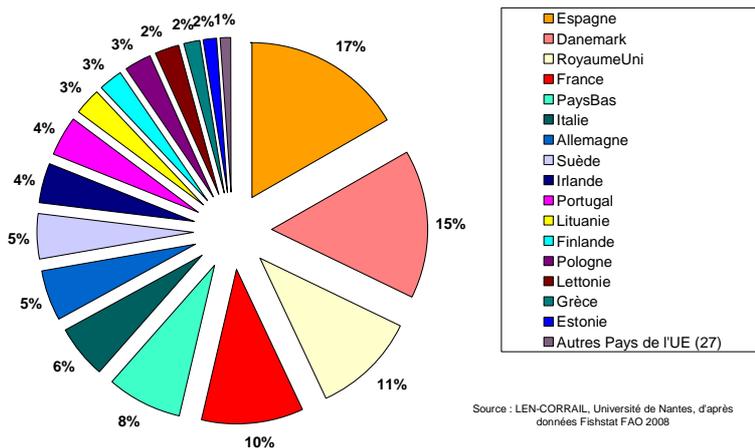
\* cf La situation mondiale des pêches et l'Aquaculture, FAO (2006)

**B. EN EUROPE**



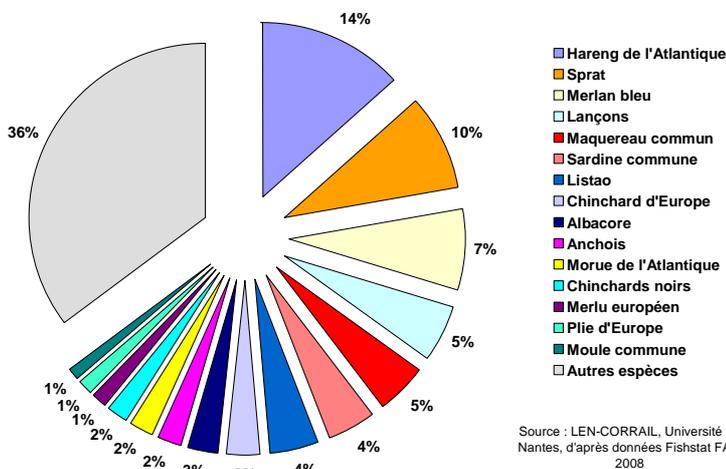
**Production européenne (UE 27 pays)**

- **7 millions de tonnes** ont été capturées par les pays européens en 2006 (7,4 % de la production mondiale)
- **La croissance annuelle** moyenne sur les 20 dernières années est négative (-2,2 %)
- L'intégration de la Bulgarie et de la Roumanie dans l'UE au 1<sup>er</sup> janvier 2007 n'a pas modifié pas la production européenne
  - La **balance commerciale** de l'UE pour les produits de la pêche est fortement déficitaire (16 millions de dollars US)



**Répartition des captures européennes par pays en volume (2006 UE 27 pays)**

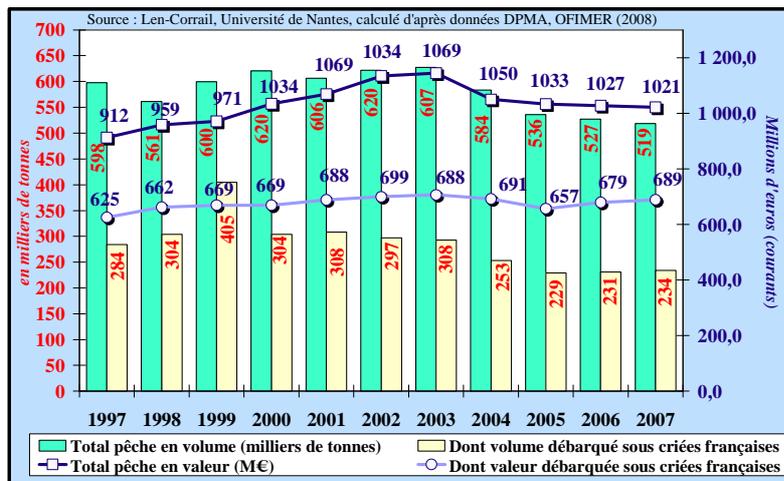
- **L'Espagne** est le principal producteur européen avec 950 000 tonnes de captures en 2006
- Plus de **la moitié** des captures sont réalisées par 4 pays (Espagne, Danemark, Royaume-Uni, France)
- Près de **trois quarts** des captures sont concentrées en **Atlantique nord-est**



**Répartition des captures européennes par espèce en volume (2006 UE 27)**

- **Les poissons pélagiques** (hareng, sprat, lançon, maquereau, sardine chinchard et anchois) **représentent plus de 45%** des captures totales de l'UE en volume
- Toutefois, le **poids économique** du secteur des pêches en Europe est représenté par **les espèces à plus forte valeur ajoutée** (cabillaud, sole, thon) bien que les captures de ces poissons représentent moins de 5 % des volumes totaux

### C. EN FRANCE



#### Production française

- La pêche maritime française a produit au total près de **520 mille tonnes** en 2007 soit plus de **1 000 millions d'euros**.
- Le **taux de croissance annuel moyen** sur les 16 dernières années de la pêche maritime est de :
  - -1 % en volume
  - +0,5 % en valeur
- La **pêche fraîche débarquée sous criées** représente près de **45 %** de la production française en volume et **67 %** en valeur.

#### Production française par criée (2007)

Classement selon le CA 2007				
Rang	Données 2007 - criées	Tonnages (milliers de tonnes)	Valeur (M€)	Evo en valeur 07/06
<b>TOTAL métropole</b>				
		<b>234,0</b>	<b>688,7</b>	<b>➔</b>
1	BOULOGNE/MER	35,2	76,7	➔
2	LE GUILVINEC	16,6	67,9	➔
3	LORIENT	15,4	50,7	➔
4	ERQUY	10,5	29,5	➔
5	CONCARNEAU	8,8	29,2	➔
6	SAINT QUAY PORTRIEUX	11,7	27,6	➔
7	LOCTUDY	6,6	26,6	➔
8	SAINT GUENOLE	10,3	26,0	➔
9	OLERON	5,4	25,5	➔
10	LES SABLES D'OLONNE	4,9	25,4	➔
11	GRANVILLE	14,6	22,3	➔
12	SETE	8,4	20,7	➔
13	CHERBOURG	9,3	20,7	➔
14	ROSCOFF	5,6	20,0	➔
15	PORT EN BESSIN	7,6	18,2	➔
16	ARCACHON	2,9	17,8	➔
17	LA TURBALLE	4,1	16,1	➔
18	NOIRMOUTIER	2,0	13,0	➔
19	LE CROISIC	2,2	12,8	➔
20	LE GRAU DU ROI	4,5	12,8	➔
21	ST JEAN DE LUZ	5,3	12,5	➔
22	LA ROCHELLE	3,1	12,5	➔
23	SAINT GILLES CROIX DE VIE	3,7	9,4	➔
24	DIEPPE	3,5	8,7	➔
25	ILE D'YEU	1,2	8,5	➔
26	PORT LA NOUVELLE	5,5	8,0	➔
27	BREST	1,4	7,5	➔
28	AUDIERNE	0,9	6,0	➔
29	QUIBERON	1,2	5,9	➔
30	GRANDCAMP	1,7	5,7	➔
31	ROYAN	0,7	5,7	➔
32	AGDE	1,5	5,7	➔
33	FECAMP	1,5	5,0	➔
34	DUNKERQUE	0,9	4,9	➔
35	PORT DE BOUC	4,4	8,4	➔
36	SAINT MALO	1,8	3,8	➔
37	LOGUIVY	1,9	3,5	➔
38	PORT VENDRES	3,2	3,7	➔
39	LESCONIL	0,3	1,7	➔
40	DOUARNENEZ	3,6	1,7	➔
41	CANCALE	0,3	0,5	➔

■ Criées de l'AGLIA

Source : Len-Corral, Université de Nantes, d'après données OFIMER

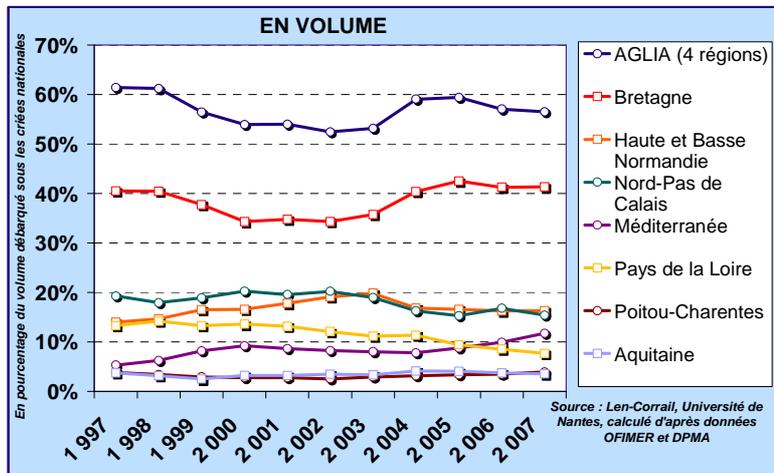
#### Production française par espèce (2007)

Classement selon le CA 2007					
Rang	Données 2007 - criées	Tonnages (milliers de tonnes)	Valeur (M€)	Prix moyen (/Kg)	Evo du prix moyen / 2006
<b>TOTAL métropole</b>					
		<b>234,0</b>	<b>688,7</b>	<b>2,94</b>	<b>➔</b>
1	SOLE	6,0	77,2	12,91	➔
2	BAUDROIE	14,3	76,0	5,32	➔
3	BAR	4,8	48,8	10,23	➔
4	LANGOUSTINE	4,6	44,6	9,74	➔
5	COQUILLE ST JACQUES	17,8	41,1	2,32	➔
6	CALMAR	4,8	32,9	6,83	➔
7	SEICHE	14,9	31,7	2,12	➔
8	MERLU	5,2	21,7	4,14	➔
9	ROUGET BARBET	4,6	19,5	4,21	➔
10	MERLAN	10,0	19,1	1,91	➔
11	SARDINE	25,5	15,0	0,59	➔
12	SAINT PIERRE	1,3	14,2	10,58	➔
13	CABILLAUD	3,8	13,7	3,64	➔
14	LIEU NOIR	10,2	11,4	1,12	➔
15	ANCHOIS	4,4	10,6	2,41	➔
16	LIEU JAUNE	2,5	10,4	4,24	➔
17	BUCCIN	5,3	9,9	1,87	➔
18	TURBOT	0,4	7,2	16,12	➔
19	DORADE GRISE	3,8	7,1	1,86	➔
20	CARDINE	1,7	7,1	4,22	➔

Source : Len-Corral, Université de Nantes, d'après données OFIMER

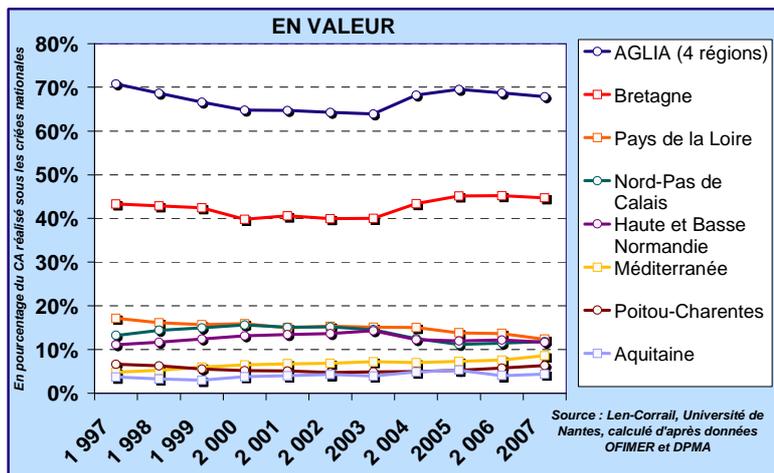
- En 2007, **234 mille tonnes** (+1 % par rapport à 2006) ont été débarquées **sous les halles à marée** françaises générant un **CA de 688 millions d'euros** (+1 %)
- Boulogne sur Mer est la première place française en volume et valeur.
- Le classement des criées nationales est sensiblement le même depuis le début des années 2000
- Les **10 premières espèces** débarquées sous les halles à marée en valeur représentent près de **60 % du chiffre d'affaires global** généré sous criées. Ce sont pour l'essentiel des espèces à forte valeur ajoutée
- La sole est l'espèce la plus rémunératrice
- Depuis **1992** les prix moyens observés sous criées progresse à un rythme annuel de **1,7 %**

**D. SUR LA FAÇADE AGLIA**



**Production AGLIA (4 régions) en volume**

- La façade AGLIA avec ses 4 régions concentre plus de la moitié des débarquements français en volume (132 mille tonnes en 2007)
- La Bretagne représente 40 % des débarquements français
- Relative stabilité sur 10 ans de la répartition des débarquements par région hormis les Pays de la Loire qui perdent des « parts de marché » au profit de la façade méditerranéenne



**Production AGLIA (4 régions) en valeur**

- La façade AGLIA avec ses 4 régions concentre plus des deux tiers des débarquements français en valeur (467 M€ en 2007)
- Le chiffre d'affaires généré en Bretagne représente 45 % du total français
- Sur la dernière décennie, la Bretagne et les Pays de la Loire perdent 5 % de « parts de marché » au profit de la façade méditerranéenne

Rang au 31 décembre 2007	Espèces débarquées sous criées	Façade Aglia - Cumul au 31 décembre 2007				Bilan National - Cumul au 31 décembre 2007		
		Valeur		Prix moyen		Valeur K€ 2007	Part Aglia (3) / France	Evo. /2006
		K€	Evo. /2006	€/Kg	Evo. /2006			
1	SOLE	41 829	5%	14,1	8%	39 957	53%	➡
2	BAR	22 043	-4%	10,3	15%	22 935	46%	➡
3	SEICHE	10 537	31%	2,3	-15%	8 035	28%	➡
4	CALMAR	9 489	110%	6,9	17%	4 513	16%	➡
5	MERLU	6 846	19%	3,3	-31%	5 744	29%	➡
6	LANGOUSTINE	6 211	-8%	10,4	7%	6 759	14%	➡
7	BAUDROIE	5 327	-7%	6,0	-1%	5 748	8%	➡
8	MAIGRE	4 227	-1%	4,2	12%	4 281	100%	➡
9	GERMON	4 126	6%	2,4	30%	3 910	62%	➡
10	ROUGET BARBET	3 639	-23%	6,4	-10%	4 702	26%	➡

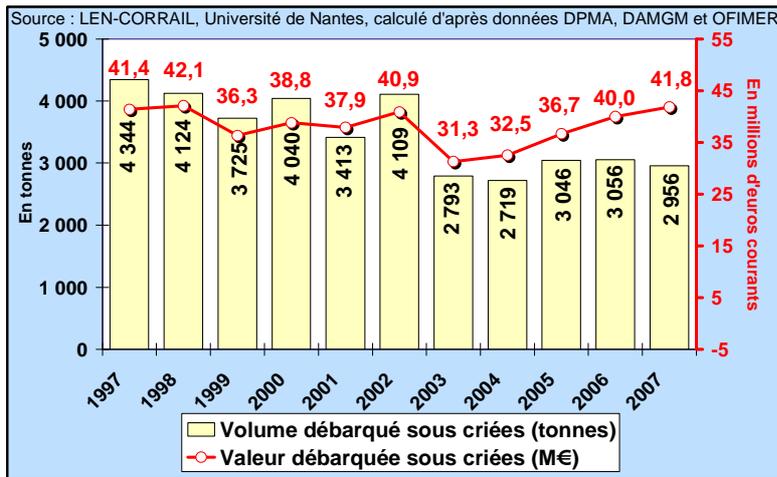
Source: Len Corraill, Université de Nantes, d'après données OFIMER

**Production AGLIA (3 régions\*) par espèce (2007)**

- Les 7 premières espèces en valeur génèrent plus de 64 % du total généré sur la façade AGLIA (3 régions)
- La sole est la principale espèce de la façade AGLIA en valeur (26 % du total débarqué sous les 11 criées en 2007)
- La seiche est la principale espèce de la façade AGLIA en volume (13 % du total débarqué sous les 11 criées en 2007)

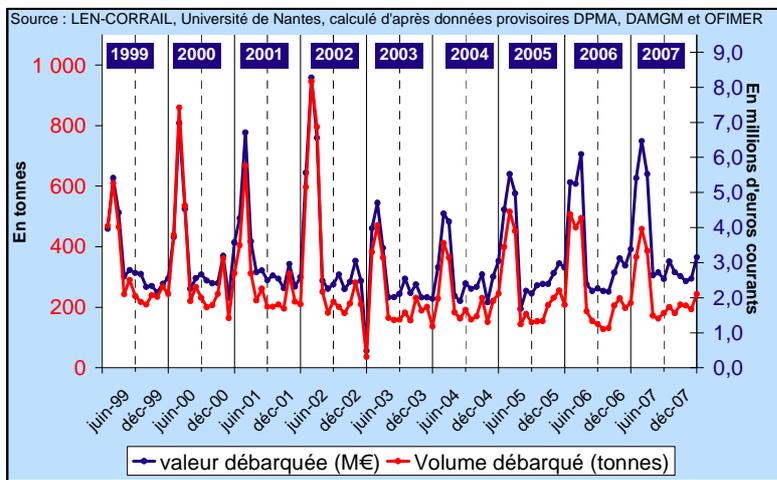
\* L'observatoire de l'AGLIA réalise le suivi des activités de pêche et d'aquaculture de 3 régions (Pays de la Loire, Poitou-Charentes et Aquitaine). Ce document présente une analyse des 7 principales espèces stratégiques de l'AGLIA sous forme de fiches « espèce » avec l'ensemble des informations de la production à la distribution finale des produits.

## 2. LA SOLE



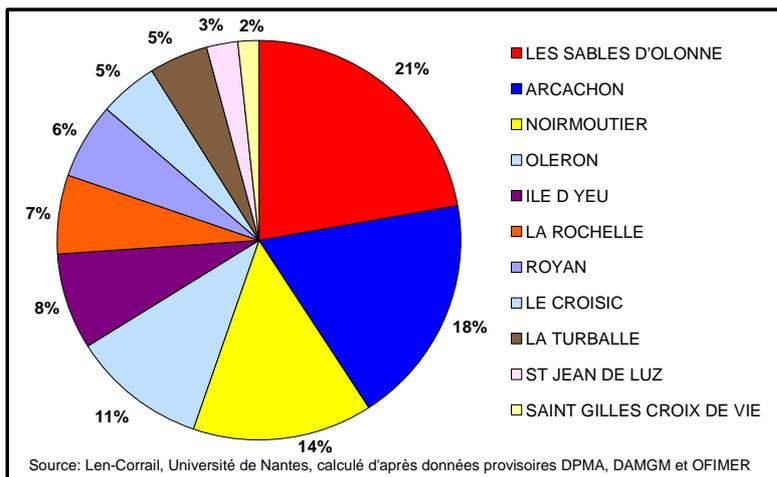
### Débarquements annuels sur la façade AGLIA

- Baisse de la production de sole en volume sur un rythme annuel de **-3,4%** (période 1997-2007)
- L'AGLIA(3) concentre **53%** des « parts » du marché français en valeur
- Affermissement du prix sous criée sur la dernière décennie (**+3,7%** en moyenne chaque année ; **14,15 €/Kg** en 2007)
- Stabilité des débarquements depuis 2003 autour de **3 000 tonnes**



### Débarquements mensuels sur la façade AGLIA

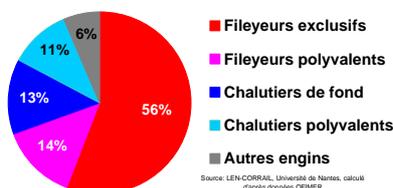
- Apport massif au **1<sup>er</sup> trimestre** de chaque année (notamment en février et mars)
- Ce **1<sup>er</sup> trimestre** qui pèse entre **40 et 50%** des débarquements annuels **conditionne fortement** les bonnes ou mauvaises années
- Les prix sont les plus hauts aux périodes de **faible production** (début d'été)



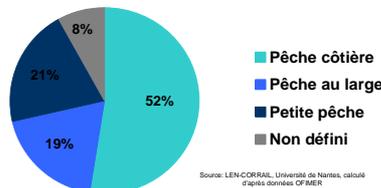
### Répartition des débarquements de la façade AGLIA (2007)

- En 2007, la criée **des Sables d'Olonne** était la première place de vente (en valeur) de sole
- **Quatre halles à marée** assurent les **deux tiers** de la production de la façade AGLIA
- Le **prix moyen** peut **varier sensiblement** selon les criées. En 2007, le prix le plus bas était celui de La Rochelle (12,7 €/Kg) et le plus élevé, celui de Noirmoutier (15 €/Kg)

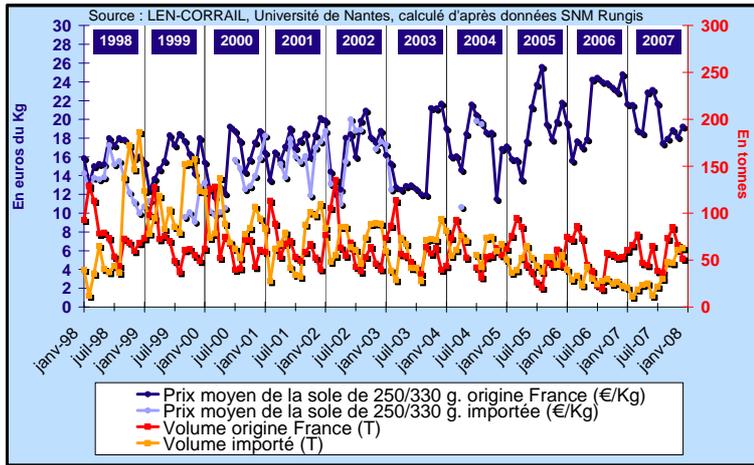
### Débarquements par métier (2006 en valeur)



### Débarquements par genre de navigation (2006 en valeur)

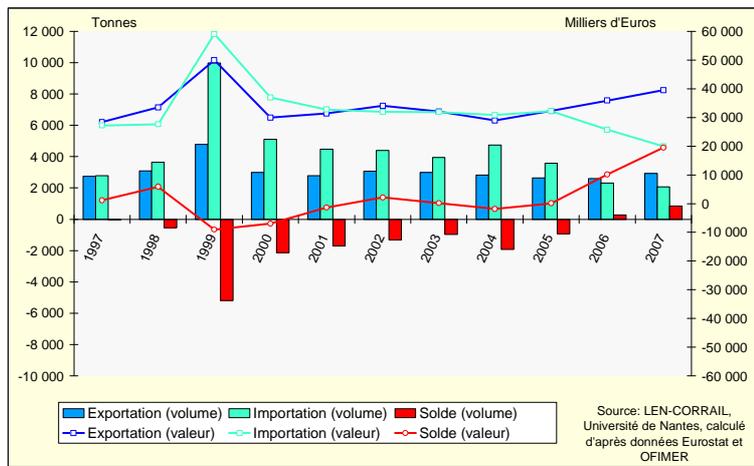


- Les **fileyeurs** assurent plus des **deux tiers** des approvisionnements de sole
- Plus de la **moitié** des captures est réalisée par la **pêche côtière**



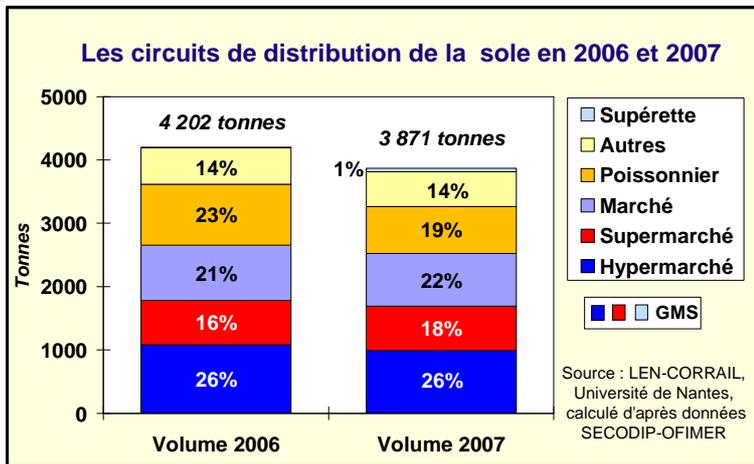
### Volumes mensuels commercialisés sur Rungis et prix moyens

- Les **volumes** commercialisés sur Rungis suivent l'évolution des débarquements sous criées avec un pic de production au 1<sup>er</sup> trimestre
- L'évolution des **volumes** de sole d'origine domestique et celle des **prix moyens** sont opposées
- Le **prix moyen** de la sole « portion » en 2007 avoisinait 20 €/Kg avec un prix minimum pendant l'été



### Evolution des échanges commerciaux de 1997 à 2007

- La **balance commerciale** de la France en 2007 devient légèrement excédentaire en volume et fortement excédentaire en valeur
- En 2007, les **taux de couverture** des importations par les exportations étaient de **141 % en volume** et de **197 % en valeur**
- Les **importations** de sole proviennent essentiellement des **Pays Bas**
- Les **exportations** de sole vont principalement en **Espagne**



### Consommation par les ménages français selon les circuits de distribution (volume)

- En 2007, les **ménages français** ont réduit leur consommation de sole d'environ **8 %** par rapport à 2006
- Les **GMS** (Grandes et Moyennes Surfaces) concentrent près de **45 % des parts de marché** en 2007
- Les **poissonniers** ont perdu **4 points de parts de marché** entre 2006 et 2007

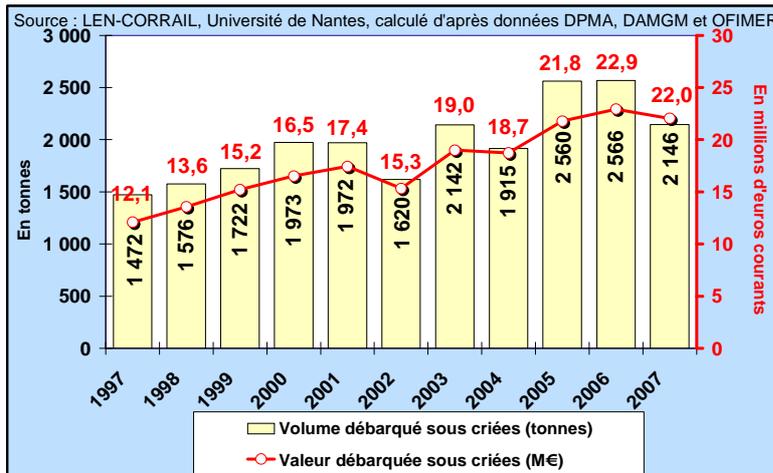
### Consommation par les ménages français selon les profils des consommateurs

Tranche d'âge	Volume 2006*	Volume 2007	Evolution 06.07	Profession et Catégorie Socio-professionnelle	Volume 2006*	Volume 2007	Evolution 06.07
Moins de 35 ans	188	172	-9%	Aisée	1353	756	-44%
35 à 49 ans	601	552	-8%	Moyenne supérieure	1298	1579	22%
50 à 64 ans	1164	1119	-4%	Moyenne inférieure	1163	952	-18%
65 ans et plus	2249	2028	-10%	Modeste	388	584	51%

\* Volumes en tonnes - Source : LEN-CORRAIL, Université de Nantes, calculé d'après données SECODIP-OFIMER

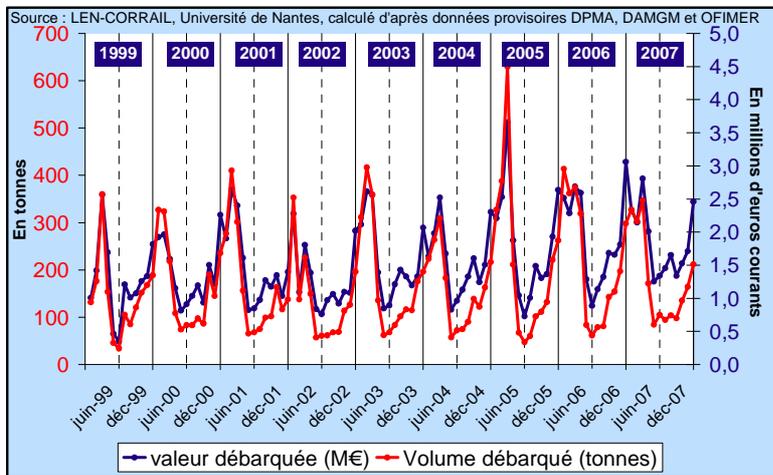
- L'ensemble des tranches d'âge a réduit sa consommation de sole en 2007
- Les ménages à **revenus modestes** sont les **moins consommateurs** de sole du fait du **prix élevé** qui représente un frein à la consommation

### 3. LE BAR COMMUN



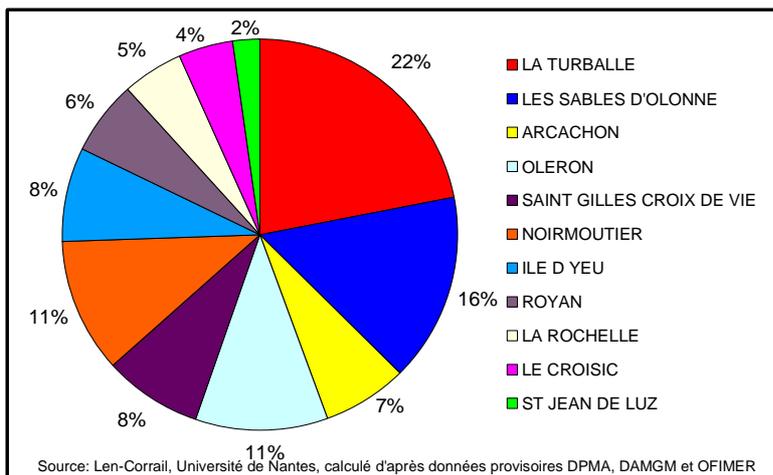
#### Débarquements annuels sur la façade AGLIA

- **Hausse** progressive de la **production** de bar sur un rythme annuel de **3,5 %** en volume et **5,6 %** en valeur (période 1997-2007)
- **Affermissement** du **prix sous criées** sur la dernière décennie (+2,1 % en moyenne chaque année ; **10,27 €/Kg** en 2007)
- L'AGLIA(3) représente près de la **moitié** des **débarquements nationaux** en valeur (**46 %**)



#### Débarquements mensuels sur la façade AGLIA

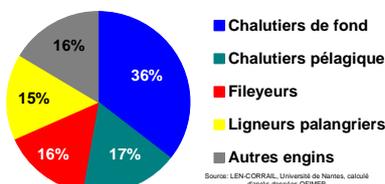
- **Pic de production** au **1<sup>er</sup> trimestre** de chaque année (notamment en février et mars)
- Près de la **moitié** de la production annuelle est réalisée sur ces trois premiers mois
- Période de **faible production** au cours de la **période estivale** avec des prix élevés
- **Reprise croissante** des débarquements au cours de l'**automne**



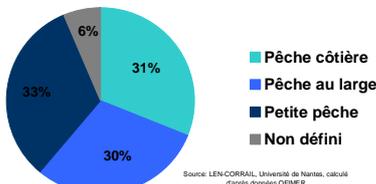
#### Répartition des débarquements de la façade AGLIA (2007)

- Prédominance du port de **La Turballe** dans la production de bar (près d'un **quart de parts de marché** en valeur en 2007)
- Le reste de la production est assurée par **l'ensemble des ports de la façade AGLIA** de manière relativement **homogène**
- Ecart de **prix importants** selon les ports et selon l'engin utilisé pour capturer l'espèce (en 2007 les prix allaient de **7,8 €/kg** à Arcachon à **13,6 €/Kg** à Noirmoutier)

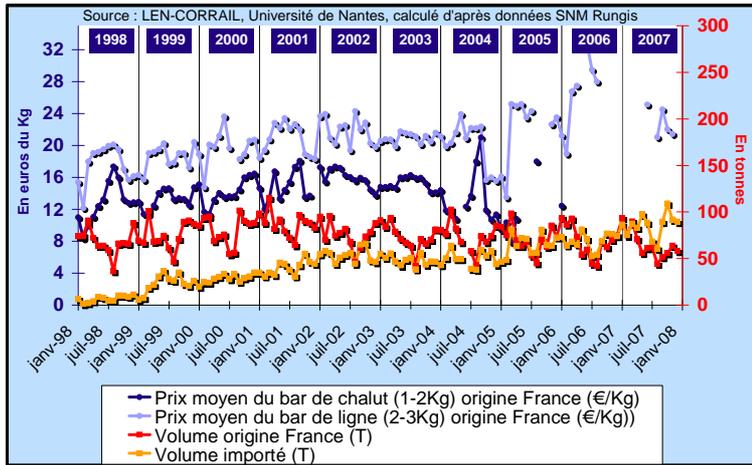
#### Débarquements par métier (2006 en valeur)



#### Débarquements par genre de navigation (2006 en valeur)

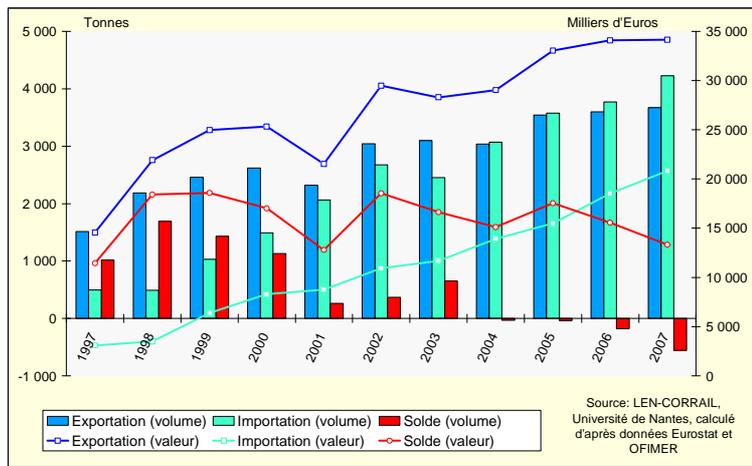


- Les **chalutiers de fond** assurent un **tiers** des approvisionnements de bar
- L'**origine des captures** est répartie de manière homogène entre la pêche côtière, la pêche au large et la petite pêche (un tiers chacune)



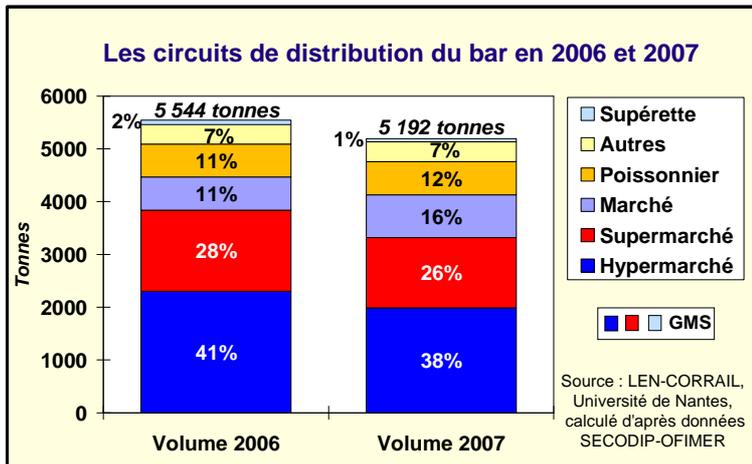
### Volumes mensuels commercialisés sur Rungis et prix moyens

- Contrairement au débarquement sous criées, les **volumes de bar** domestique commercialisés sur Rungis ont régressé de 5 % sur la dernière décennie
- A contrario **les importations** n'ont cessé de **progresser** jusqu'à dépasser le volume de bar d'origine française.
- Le **prix moyen** du bar domestique de chalut de 1-2 Kg avoisine 15 €/kg ; celui du bar de ligne de 2-3 Kg se vend plus de 20 €/Kg.



### Evolution des échanges commerciaux de 1997 à 2007

- La **balance commerciale** de la France en 2007 est **déficitaire en volume** mais **largement excédentaire en valeur**
- En 2007, les **taux de couverture** des importations par les exportations étaient de **87 % en volume** et de **164 % en valeur**
- Les **importations** de bar proviennent pour les deux tiers de Grèce
- Les **exportations** de bar vont pour un tiers en Italie



### Consommation par les ménages français selon les circuits de distribution (volume)

- En 2007, les **ménages français** ont **réduit leur consommation** de bar d'environ 6 % par rapport à 2006
- Les **GMS** concentrent les deux tiers des parts de marché en 2007
- Les **poissonniers** et les **vendeurs sur les marchés** ont **gagné 5 points de parts de marché** entre 2006 et 2007 au détriment des **GMS**

### Consommation par les ménages français selon les profils des consommateurs

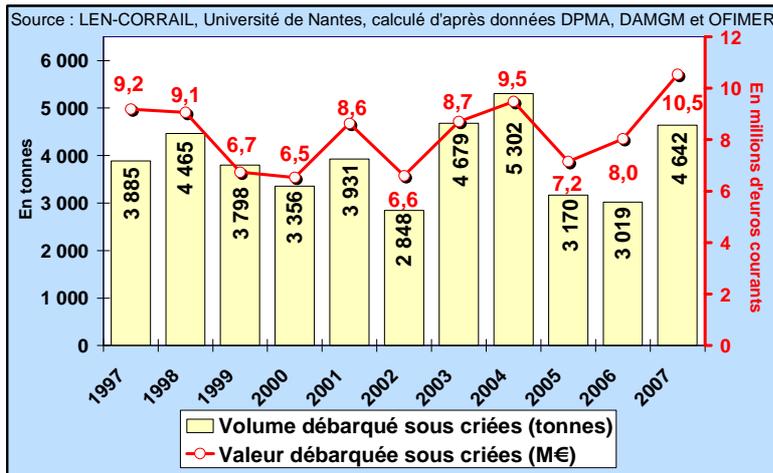
Tranche d'âge	Volume 2006*	Volume 2007	Evolution 06.07	Profession et Catégorie Socio-professionnelle	Volume 2006*	Volume 2007	Evolution 06.07
Moins de 35 ans	317	367	+16%	Aisée	1360	1268	-7%
35 à 49 ans	995	923	-7%	Moyenne supérieure	2212	2101	-5%
50 à 64 ans	1988	1632	-18%	Moyenne inférieure	1580	1465	-7%
65 ans et plus	2244	2270	+1%	Modeste	393	358	-9%

\* Volumes en tonnes - Source : LEN-CORRAIL, Université de Nantes, calculé d'après données SECODIP-OFIMER

- La catégorie des **65 ans et plus** représentait près de la **moitié** des consommateurs de bar en 2007

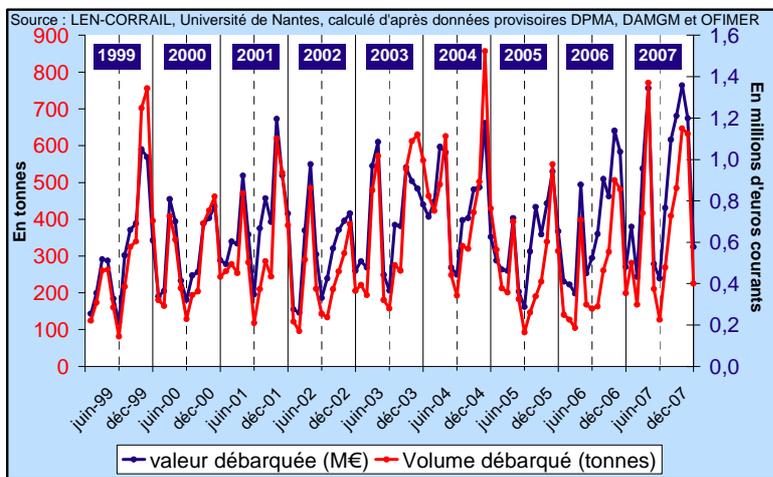
- La **baisse de consommation** de bar observée en 2007 concerne **l'ensemble des catégories socioprofessionnelles**

## 4. LA SEICHE



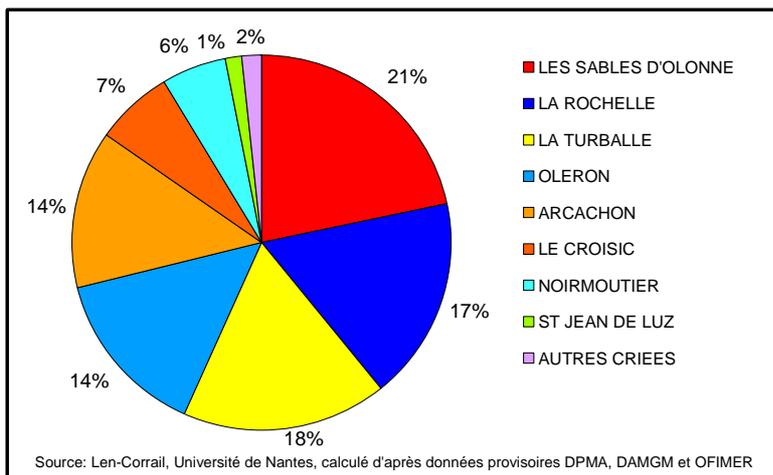
### Débarquements annuels sur la façade AGLIA

- Production très cyclique mais globalement en hausse sur la période 1997-2007 (+1,6 % de croissance moyenne annuelle en volume)
- L'AGLIA (3) représente un quart des débarquements français en valeur
- Malgré une fluctuation fonction des volumes débarqués, le prix moyen de la seiche a gardé le même niveau entre 1997 et 2007 (environ 2,2 €/Kg)



### Débarquements mensuels sur la façade AGLIA

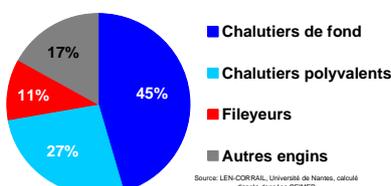
- Deux pics de production caractérisent la production de seiche :
  - Au printemps et notamment le mois d'avril qui pèse 400 à 700 tonnes
  - A l'automne et notamment le mois de novembre qui pèse 500 à 800 tonnes
- Les prix les plus hauts sont observés aux périodes de faible production pendant l'été



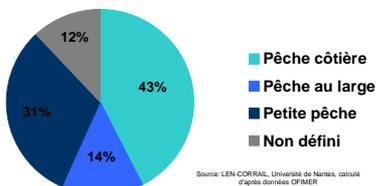
### Répartition des débarquements de la façade AGLIA (2007)

- La criée des Sables d'Olonne est traditionnellement la première place de vente (en valeur) de seiche
- Cinq halles à marée assurent plus de 80 % de la production de la façade AGLIA
- Le prix moyen sous criée est sensiblement le même sur tous les ports de la façade AGLIA (2,2 €/Kg/Kg en 2007)

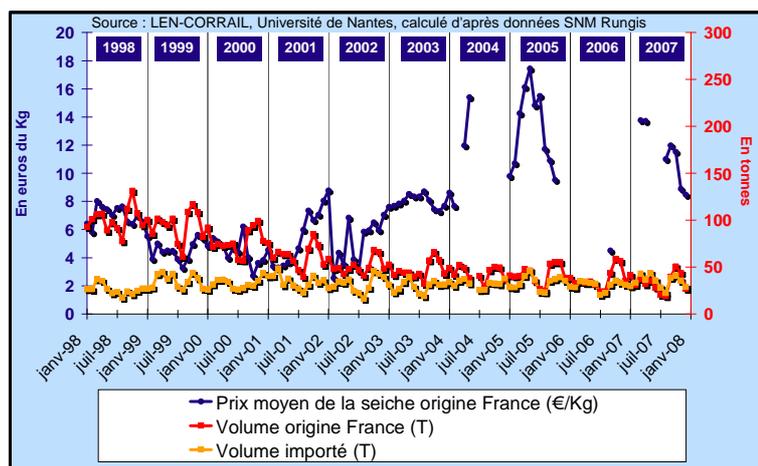
### Débarquements par métier (2006 en valeur)



### Débarquements par genre de navigation (2006 en valeur)

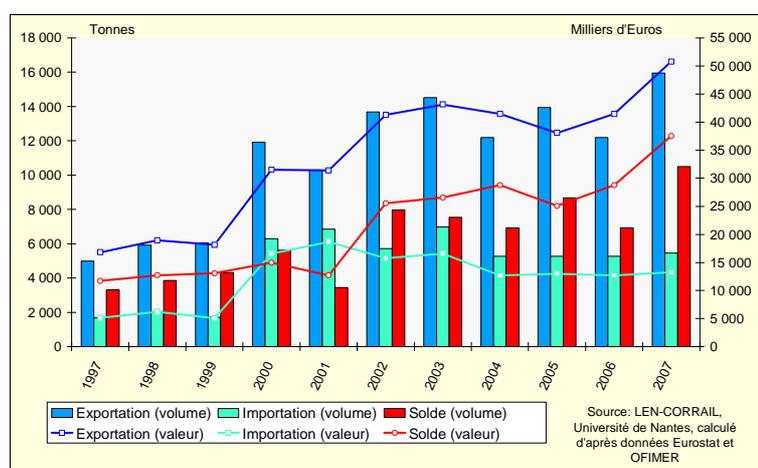


- Les chalutiers de fond exclusifs et polyvalents sont à l'origine de 72 % du CA lié à la seiche
- Les débarquements proviennent majoritairement de la pêche côtière et de la petite pêche



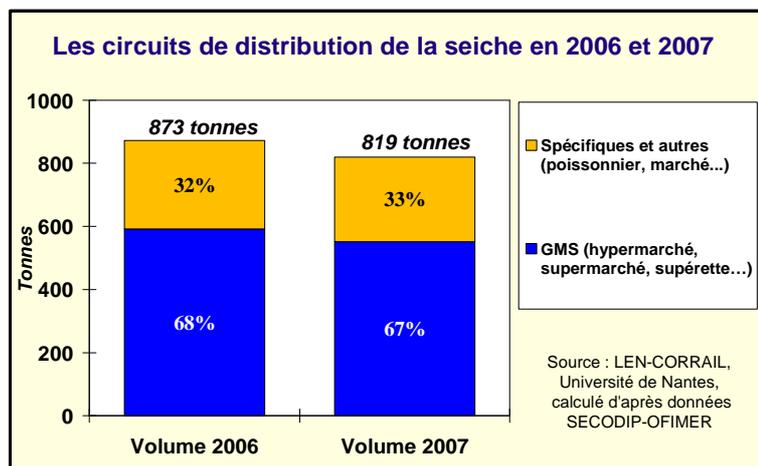
### Volumes mensuels commercialisés sur Rungis et prix moyens

- Les **volumes** commercialisés sur Rungis suivent l'évolution des débarquements avec deux pics de production au printemps et à l'automne
- Forte baisse des volumes commercialisés de seiche française (-66 % entre 1998 et 2007) au profit de la seiche importée (+33 %)
- En 2007 les volumes de seiche écoulés sur le MIN provenaient pour moitié de la production française et pour moitié des importations



### Evolution des échanges commerciaux de 1997 à 2007

- La **balance commerciale** de la France est excédentaire en volume et en valeur
- En 2007, les **taux de couverture** des importations par les exportations étaient de 293 % en volume et de 383 % en valeur
- L'Espagne est notre principal pays fournisseur mais également notre principal client pour la seiche vivante ou réfrigérée



### Consommation par les ménages français selon les circuits de distribution (volume)

- En 2007, les **ménages français** ont réduit leur consommation de seiche d'environ 6 % par rapport à 2006
- Les **GMS** possèdent deux tiers des parts de marché
- Le tiers restant est vendu par les distributeurs spécifiques (poissonnier, marché,...)

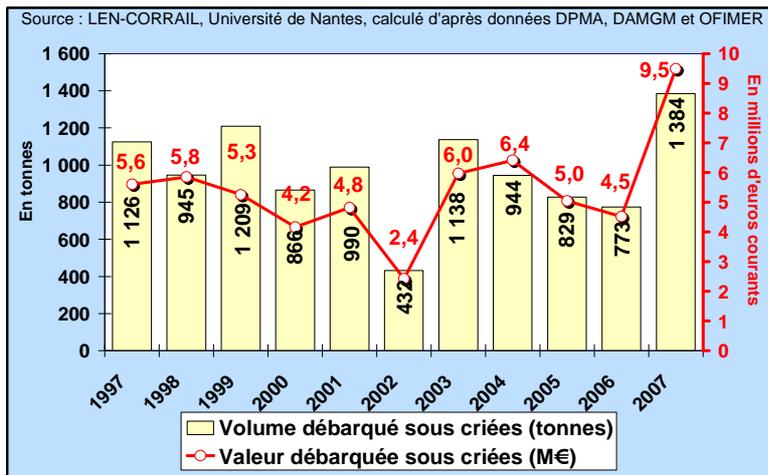
### Consommation par les ménages français selon les profils des consommateurs

Tranche d'âge	Volume 2006*	Volume 2007	Evolution 06/07	Profession et Catégorie Socio-professionnelle	Volume 2006*	Volume 2007	Evolution 06/07
Moins de 35 ans	60	55	-8%	Aisée	156	112	-28%
35 à 49 ans	145	128	-12%	Moyenne supérieure	295	232	-21%
50 à 64 ans	435	365	-16%	Moyenne inférieure	333	419	26%
65 ans et plus	233	270	16%	Modeste	89	56	-37%

\* Volumes en tonnes - Source : LEN-CORRAIL, Université de Nantes, calculé d'après données SECODIP-OFIMER

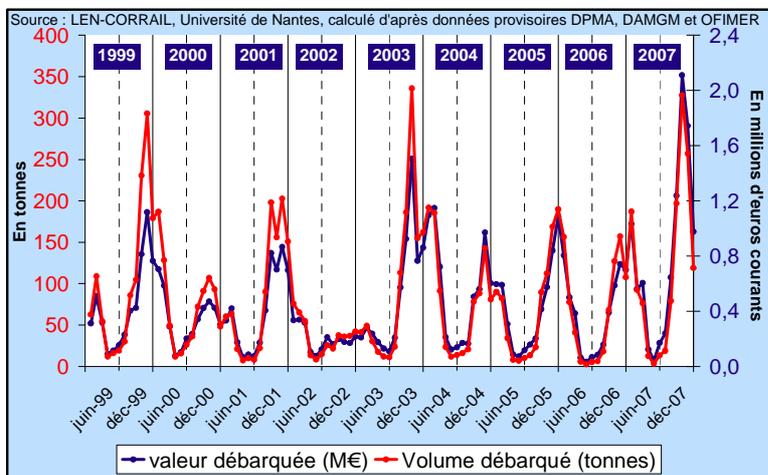
- La catégorie **50-65 ans** est la catégorie la plus consommatrice de seiche (ils achètent près de la moitié des volumes commercialisés)
- La catégorie socioprofessionnelle « **moyenne inférieure** » est celle qui consomme le plus de seiche

## 5. LE CALMAR



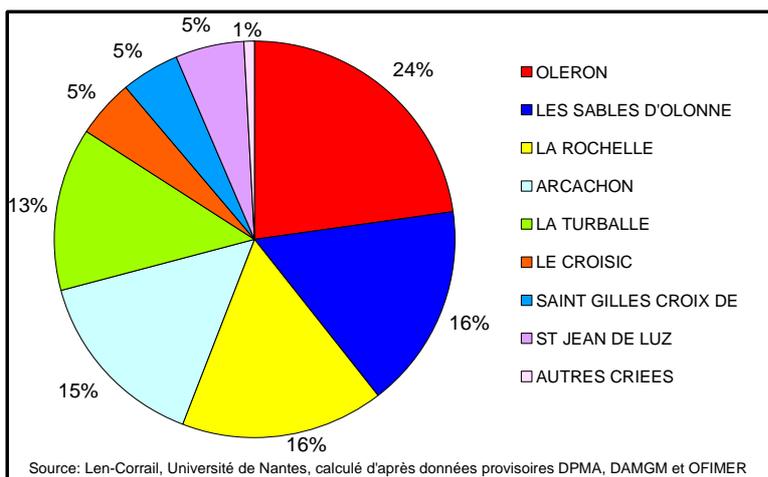
### Débarquements annuels sur la façade AGLIA

- **Production** relativement irrégulière mais la **tendance** sur les 10 dernières années est à la **hausse** (+1,9 % de croissance annuelle en volume et +3,4 % en valeur)
- L'AGLIA (3) concentre **16 %** des « parts » du marché français en valeur
- **Prix moyen** en forte hausse (5 €/Kg en 1997 ; 6,9 €/Kg en 2007)



### Débarquements mensuels sur la façade AGLIA

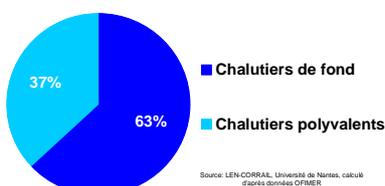
- **Apport important** au 1<sup>er</sup> trimestre notamment en janvier, février (25 % à 35 % de la production annuelle)
- La **moitié** des débarquements est réalisée au 4<sup>ème</sup> trimestre
- Les **prix mensuels** varient du simple au double en fonction des volumes produits



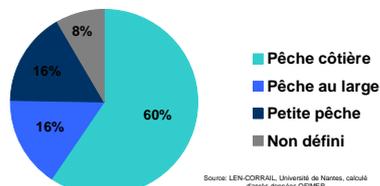
### Répartition des débarquements de la façade AGLIA (2007)

- La halle à marée d'**Oléron** écoule un **quart** de la production cumulée de la façade AGLIA
- **Quatre** halles à marée assurent les **deux tiers** de la production de la façade AGLIA
- Le **prix moyen** peut varier sensiblement selon les criées. En 2007, le prix le plus bas était celui du Croisic (6,1 €/Kg) et le plus élevé, celui de Saint Jean de Luz (8,2 €/Kg)

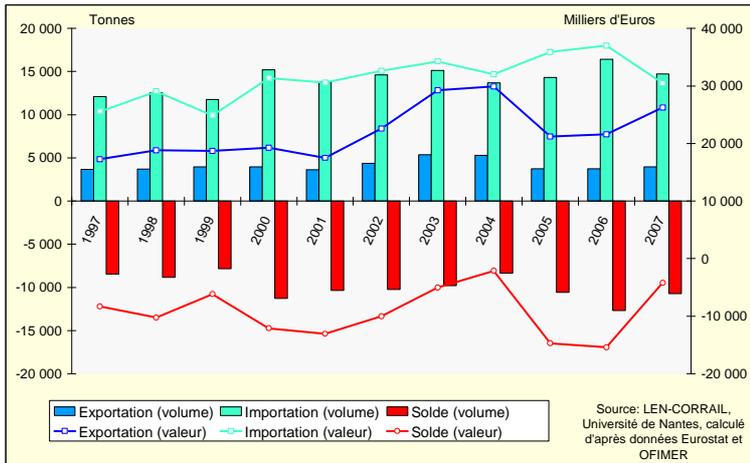
### Débarquements par métier (2006 en valeur)



### Débarquements par genre de navigation (2006 en valeur)

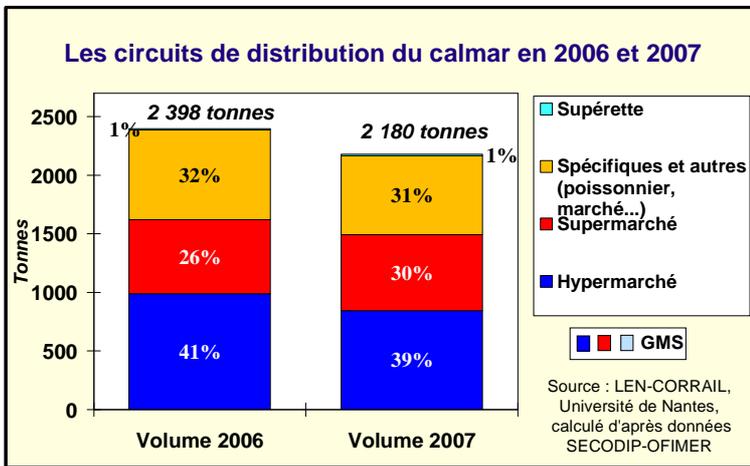


- Les **chalutiers de fond** exclusifs assurent les **deux tiers** des débarquements
- La **pêche côtière** est à l'origine de **60 %** des débarquements en valeur



### Evolution des échanges commerciaux de 1997 à 2007

- La balance commerciale de la France est largement déficitaire en volume et légèrement déficitaire en valeur
- Le prix moyen à l'export en 2007 était de 6,6 €/Kg ; à l'import il est de 2,2 €/Kg
- En 2007, les taux de couverture des importations par les exportations étaient de 27 % en volume et de 86 % en valeur
- Notre principal client et fournisseur de calmar vivant ou réfrigéré est l'Espagne



### Consommation par les ménages français selon les circuits de distribution (volume)

- En 2007, les ménages français ont réduit leur consommation de calmar d'environ 9 % par rapport à 2006
- Les GMS concentrent près de 69 % des parts de marché en 2007
- Les distributeurs spécifiques (poissonniers et vendeurs sur les marchés) représentent environ 30 % de parts de marché

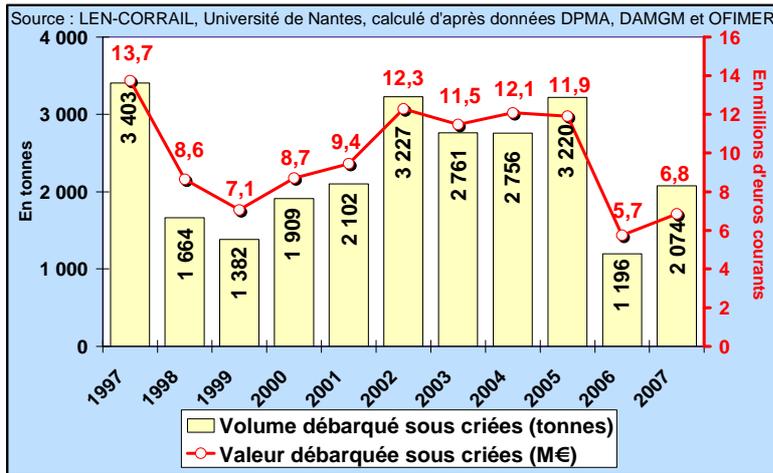
### Consommation par les ménages français selon les profils des consommateurs

Tranche d'âge	Volume 2006*	Volume 2007	Evolution 06.07	Profession et Catégorie Socio-professionnelle	Volume 2006*	Volume 2007	Evolution 06.07
Moins de 35 ans	145	122	-16%	Aisée	595	316	-47%
35 à 49 ans	628	543	-14%	Moyenne supérieure	781	782	0%
50 à 64 ans	925	732	-21%	Moyenne inférieure	837	879	5%
65 ans et plus	700	783	12%	Modeste	185	202	9%

\* Volumes en tonnes - Source : LEN-CORRAIL, Université de Nantes, calculé d'après données SECODIP-OFIMER

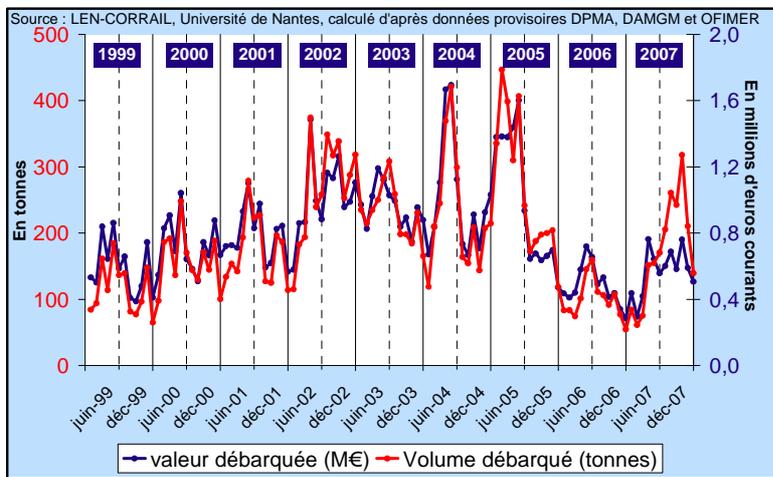
- Les 50-64 ans et 65 ans et plus se présentent comme les catégories d'âge les plus consommatrices de calmar (respectivement 34 % et 36 % de l'ensemble des achats)
- Le calmar a été délaissé par la catégorie socioprofessionnelle « aisée » en 2007

## 6. LE MERLU



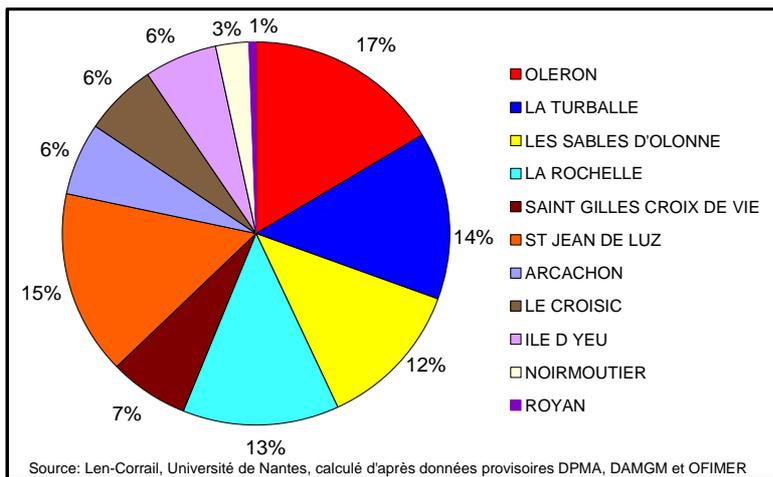
### Débarquements annuels sur la façade AGLIA

- La production de merlu sur la façade atlantique est assez **cyclique** mais elle suit une **tendance lourde** à la **baisse** (-4,4 % de croissance annuelle en volume et -6,1 % en valeur)
- L'**AGLIA (3)** représente **29 %** des débarquements nationaux
- Le **prix moyen observé** sous les halles à marée s'est **effondré** de **20 %** en 10 ans (3,3 €/Kg en 2007 contre 4,2/Kg en 1997)



### Débarquements mensuels sur la façade AGLIA

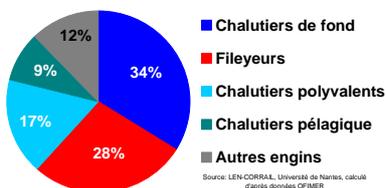
- La **production** de merlu est **étalée** tout au long de l'année mais débute réellement le plus souvent à partir du **2<sup>nd</sup> trimestre**
- Les **prises** réalisées en fin d'année sont **dépendantes** de l'apparence observée en début d'année
- Les **prix** sont généralement **plus élevés** en début d'année



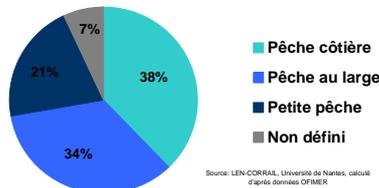
### Répartition des débarquements de la façade AGLIA (2007)

- La **production** de merlu concerne **l'ensemble** des ports de la façade AGLIA et de manière relativement **homogène**
- Forte **disparité quant** à la fixation du prix moyen sous criées puisqu'il peut **doubler** entre 2 **places** de première mise en marché
  - Prix le plus bas en 2007 : 2,2 €/Kg à Saint-Gilles-Croix-de-Vie
  - Prix le plus élevé en 2007 : 5,4 €/Kg à Saint-Jean de Luz

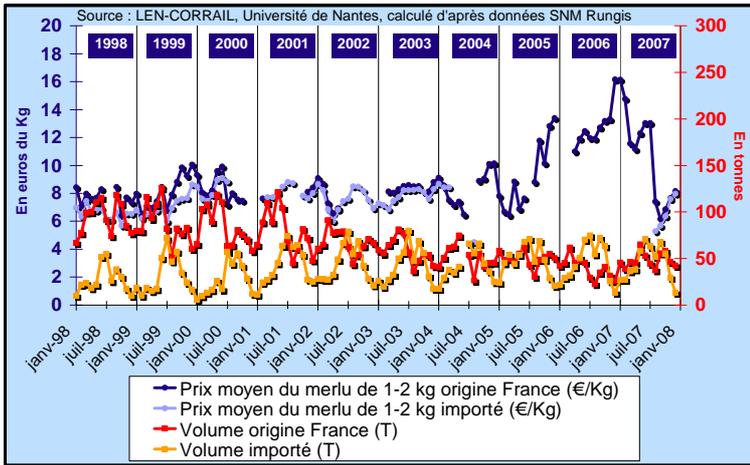
### Débarquements par métier (2006 en valeur)



### Débarquements par genre de navigation (2006 en valeur)

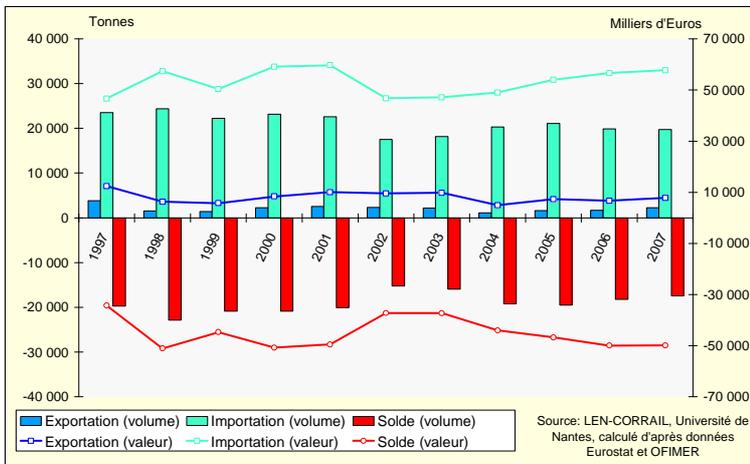


- La **plupart** des métiers est concerné par cette pêcherie
- Les **trois genres** de navigation contribuent à la production de manière relativement homogène



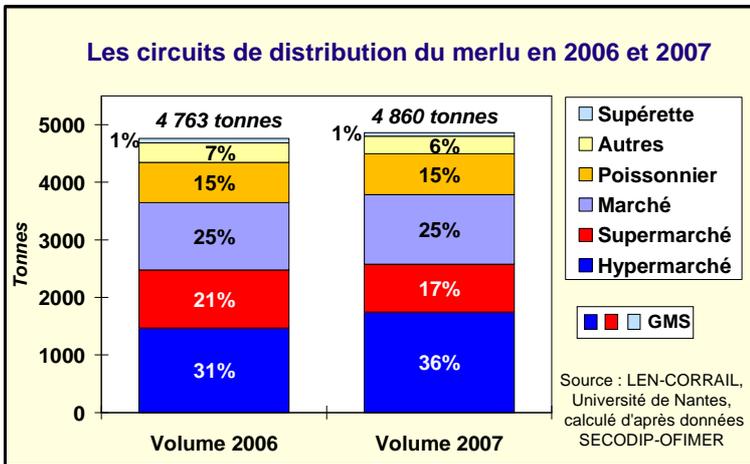
### Volumes mensuels commercialisés sur Rungis et prix moyens

- Depuis 2003, le marché de Rungis écoule pour moitié du merlu français et pour moitié du merlu d'importation
- Le merlu d'importation compense le manque d'approvisionnement sur certains mois du merlu domestique
- Le prix moyen du merlu d'origine française de 1-2 Kg s'est très nettement affermi à partir de 2006



### Evolution des échanges commerciaux de 1997 à 2007

- La balance commerciale de la France est nettement déficitaire en volume et en valeur
- En 2007, les taux de couverture des importations par les exportations étaient de 11 % en volume et de 13 % en valeur
- Notre principal client et fournisseur de merlu commun frais ou réfrigéré est l'Espagne



### Consommation par les ménages français selon les circuits de distribution (volume)

- En 2007, les ménages français ont accru leur consommation de merlu d'environ 2 % par rapport à 2006
- Les GMS et les distributeurs spécifiques se partagent globalement les ventes de merlu de manière égalitaire

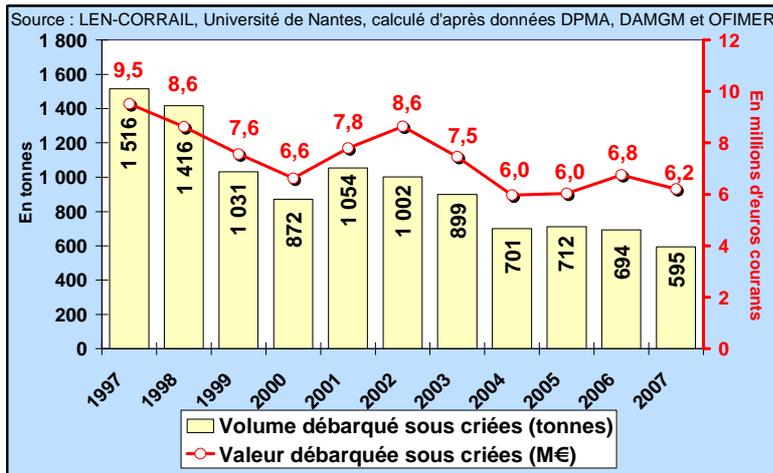
### Consommation par les ménages français selon les profils des consommateurs

Tranche d'âge	Volume 2006*	Volume 2007	Evolution 06/07	Profession et Catégorie Socio-professionnelle	Volume 2006*	Volume 2007	Evolution 06/07
Moins de 35 ans	108	99	-8%	Aisée	918	836	-9%
35 à 49 ans	545	534	-2%	Moyenne supérieure	1491	1603	8%
50 à 64 ans	1868	1977	6%	Moyenne inférieure	1861	1982	7%
65 ans et plus	2241	2250	0%	Modeste	494	440	-11%

\* Volumes en tonnes - Source : LEN-CORRAIL, Université de Nantes, calculé d'après données SECODIP-OFIMER

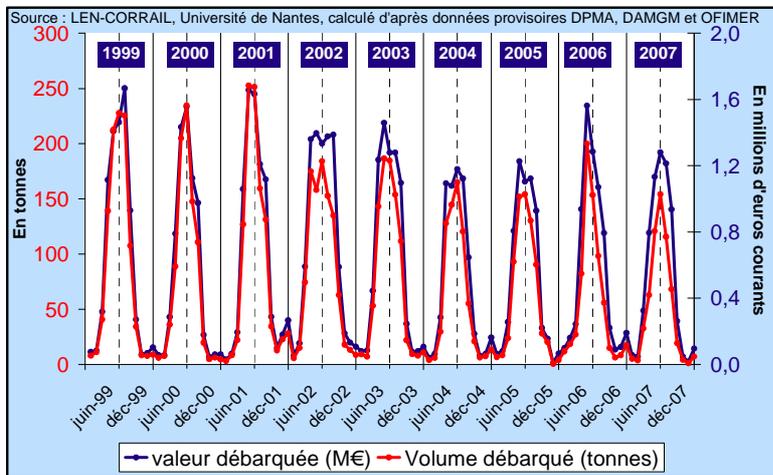
- Près de 90 % des achats de merlu sont réalisés par des personnes de plus de 50 ans
- Les trois quarts des achats sont réalisés par les catégories socioprofessionnelles « moyennes »

## 7. LA LANGOUSTINE



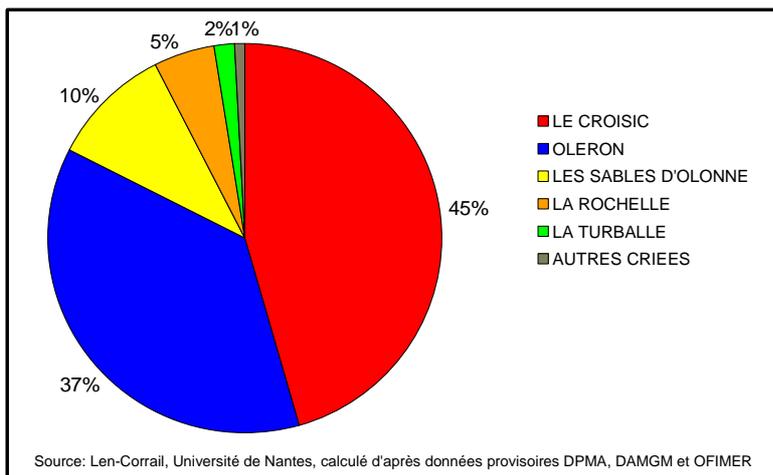
### Débarquements annuels sur la façade AGLIA

- Forte **baisse** de la **production** de langoustine en volume sur un rythme annuel de **-8,2 %** (période 1997-2007)
- Le **net affermissement** des prix (+4,7 % de croissance annuel depuis 1997) a permis de compenser une partie du déficit de volume
- L'AGLIA (3) a débarqué **14 %** des volumes nationaux en 2007



### Débarquements mensuels sur la façade AGLIA

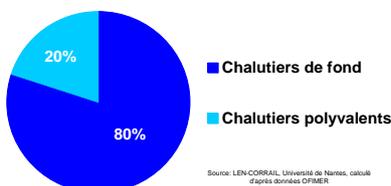
- Le **2<sup>ème</sup>** et le **3<sup>ème</sup>** trimestres représentent près de **90 %** des débarquements annuels
- La **saisonnalité** des débarquements agit sur les **cours de l'espèce**
- En 2007, le **prix le plus bas** a été observé en juin (**8,3 €/Kg**), le plus élevé en novembre (**15,4€/Kg**)



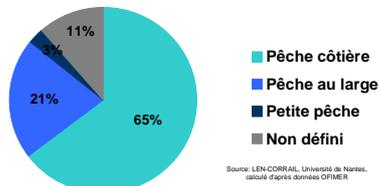
### Répartition des débarquements de la façade AGLIA (2007)

- Les ports du **Croisic** et de **La Cotinière**, spécialisés sur la langoustine vivante assuraient en 2007 plus de **80 %** des approvisionnements totaux de langoustine
- Le port des **Sables d'Olonne**, spécialisé sur la langoustine glacée, représentait en 2007, **10 %** des débarquements de l'AGLIA
- Le **prix moyen** est très **variable** d'une criée à l'autre et dépend des places de marché qui seront approvisionnées

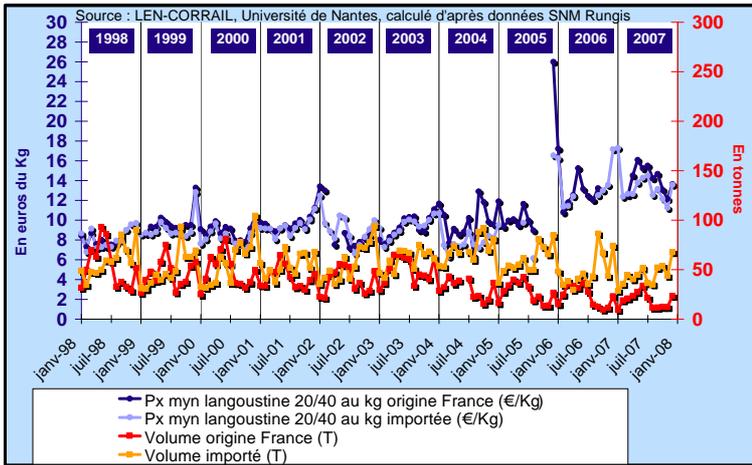
### Débarquements par métier (2006 en valeur)



### Débarquements par genre de navigation (2006 en valeur)

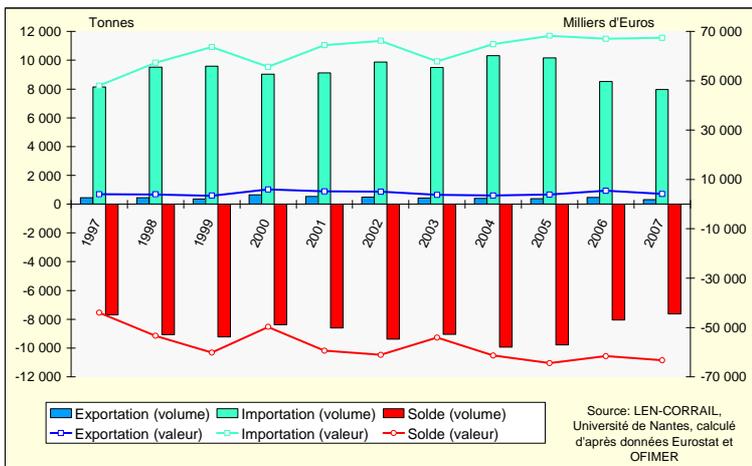


- La pêcherie de **langoustine** est encadrée réglementairement depuis 2007 par une licence délivrée à plus de **80 %** aux chalutiers de fond exclusifs
- Près des **deux tiers** des débarquements en valeur sont issus de la **pêche côtière**



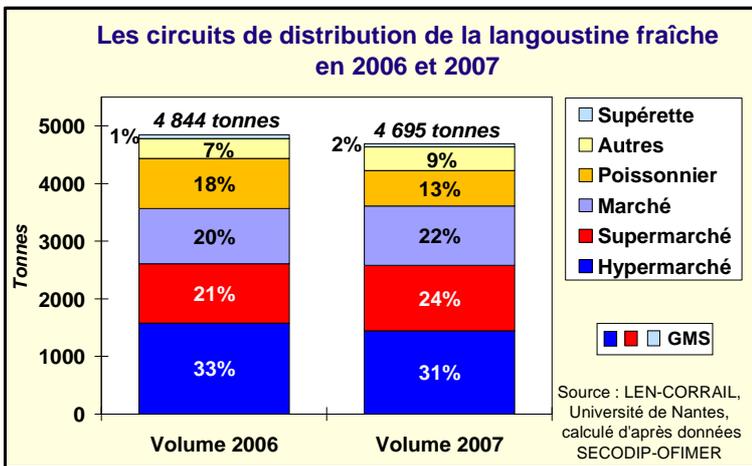
### Volumes mensuels commercialisés sur Rungis et prix moyens

- Jusqu'en 2002, les importations venaient compenser la production domestique au deuxième semestre
- A partir de 2003, les volumes importés sont constamment supérieurs aux volumes de langoustine française
- Le prix moyen de la langoustine qui varie selon la saisonnalité est sensiblement le même sur Rungis pour les produits nationaux et extérieurs



### Evolution des échanges commerciaux de 1997 à 2007

- La balance commerciale de la France est largement déficitaire en volume et en valeur
- En 2007, les taux de couverture des importations par les exportations étaient de 4 % en volume et de 6 % en valeur
- Les importations de langoustine vivante proviennent essentiellement du Royaume-Uni
- Les exportations de langoustine vivante vont principalement en Espagne



### Consommation par les ménages français selon les circuits de distribution (volume)

- La consommation de langoustine fraîche par les ménages français a légèrement diminué entre 2006 et 2007 (-3 %)
- Les GMS concentrent plus de 50 % des parts de marché en 2007
- Les poissonniers ont perdu 5 points de parts de marché entre 2006 et 2007

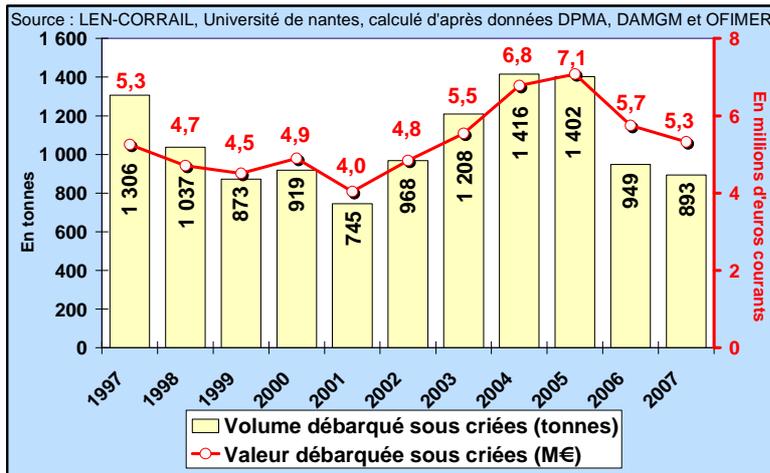
### Consommation par les ménages français selon les profils des consommateurs

Tranche d'âge	Volume 2006*	Volume 2007	Evolution 06-07	Profession et Catégorie Socio-professionnelle	Volume 2006*	Volume 2007	Evolution 06-07
Moins de 35 ans	191	148	-23%	Aisée	947	849	-10%
35 à 49 ans	679	765	13%	Moyenne supérieure	1447	1531	6%
50 à 64 ans	1905	1693	-11%	Moyenne inférieure	2117	1755	-17%
65 ans et plus	2070	2089	1%	Modeste	334	561	68%

\* Volumes en tonnes - Source : LEN-CORRAIL, Université de Nantes, calculé d'après données SECODIP-OFIMER

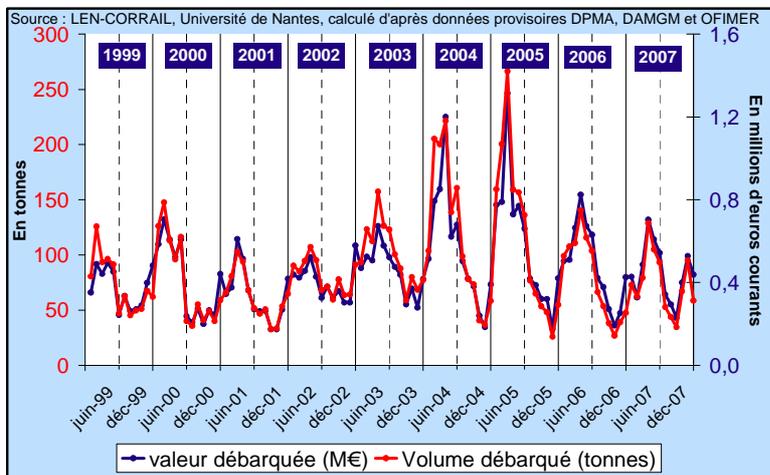
- La catégorie des moins de 35 ans est celle qui a le plus réduit sa consommation de langoustine entre 2006 et 2007
- Bien que regroupant le moins de consommateurs de langoustine, la catégorie « modeste » a plus consommé de langoustine en 2007 par rapport à 2006

## 8. LA BAUDROIE



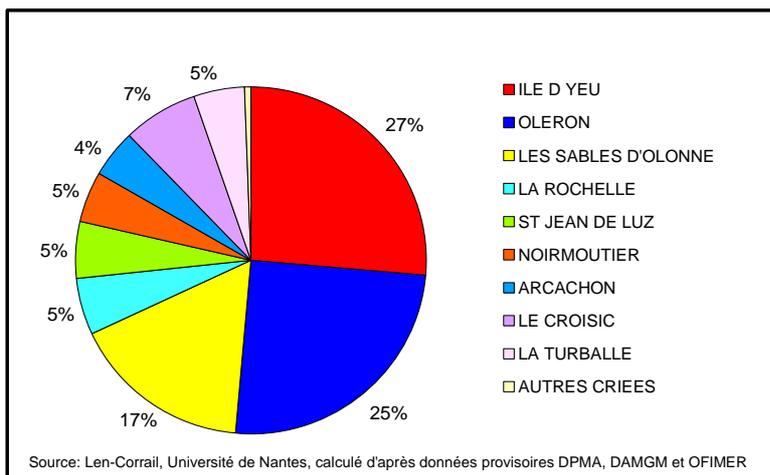
### Débarquements annuels sur la façade AGLIA

- La production de **baudroie** sur la façade AGLIA, relativement **cyclique**, présente un **taux de croissance** annuel en volume **négatif** (-3,4% entre 1997 et 2007)
  - L'**effet prix** (+3,6 % en moyenne par an) a permis de compenser ce déficit
- L'AGLIA (3) concentre 8 % des « parts » du marché français
- Le **prix moyen** observé sous les halles à marée en 2007 avoisinait 6 €/Kg



### Débarquements mensuels sur la façade AGLIA

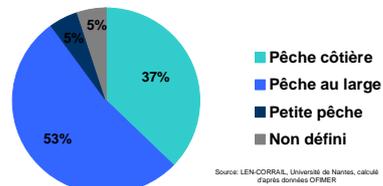
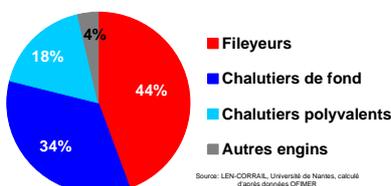
- **Apport massif** au **1<sup>er</sup> semestre** de chaque année (notamment en février, mars et avril)
- Ce **1<sup>er</sup> semestre** pèse près de **70 %** des débarquements annuels
- Les cours de la baudroie sont au **plus haut** à la période des **fêtes de fin d'année**



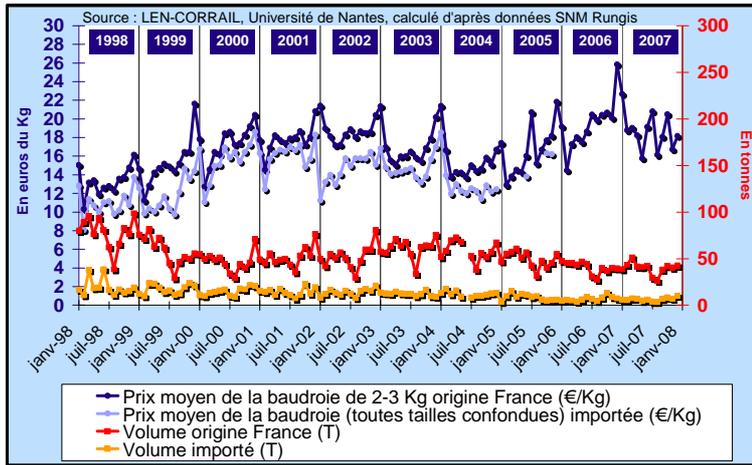
### Répartition des débarquements de la façade AGLIA (2007)

- En 2007, les ports de l'**Île d'Yeu** et de **La Cotinière** représentaient chacun un **quart** des débarquements en valeur de la façade AGLIA
- **Trois halles à marée** assurent les **deux tiers** de la production de la façade AGLIA
- Le **prix moyen** sur les trois principales places de marché **varie sensiblement** (en 2007, le prix moyen des Sables d'Olonne était 15 % inférieur à celui de l'Île d'Yeu)

### Débarquements par métier (2006 en valeur) / Débarquements par genre de navigation (2006 en valeur)

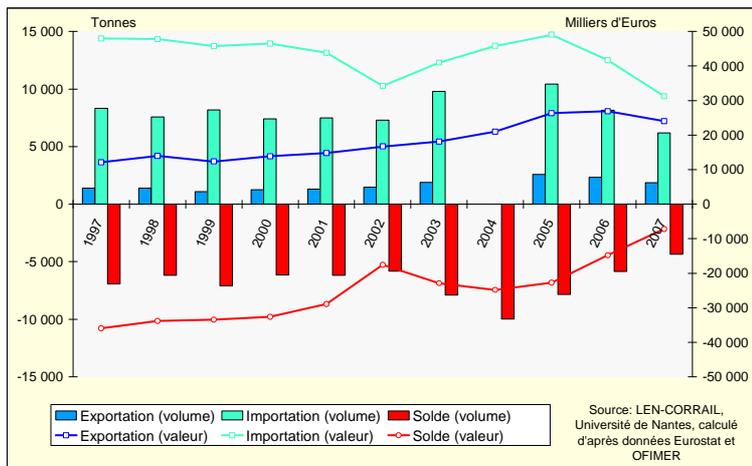


- Le **chiffre d'affaires** généré à partir de la baudroie provient quasiment pour **moitié** des **fileyeurs** et pour **moitié** des **chalutiers**
- **Plus de 50 %** des débarquements (en valeur) sont issus de la **pêche au large**



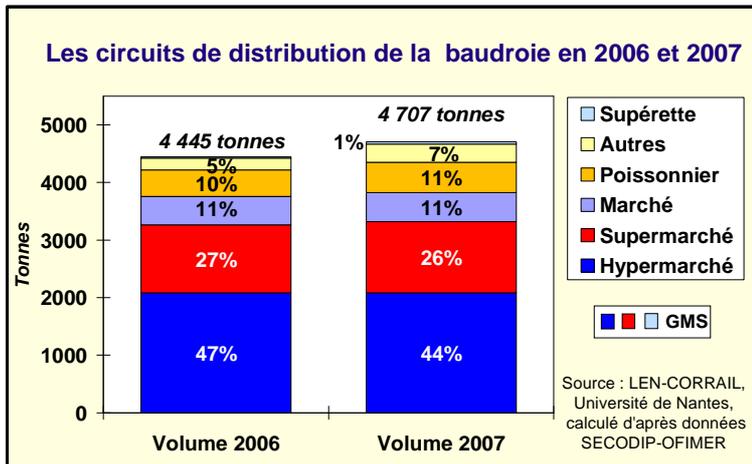
### Volumes mensuels commercialisés sur Rungis et prix moyens

- Les **volumes** commercialisés sur **Rungis de boudroie** d'origine française suivent l'évolution des **débarquements** sous criées avec une large baisse sur la dernière décennie (-69 %)
- Les **approvisionnements mensuels** sont relativement **constants** (autour de 50 à 70 tonnes)
- On retrouve le **prix le plus élevé** observé sous les criées lors des fêtes de **fin d'année**



### Evolution des échanges commerciaux de 1997 à 2007

- La **balance commerciale** de la France est largement **déficitaire** en volume et légèrement **déficitaire** en valeur
- En 2007, les **taux de couverture** des importations par les exportations étaient de **30 % en volume** et de **77 % en valeur**
- Les **importations** de boudroie fraîche proviennent essentiellement du **Royaume Uni**
- Les **exportations** de boudroie vont principalement en **Espagne**



### Consommation par les ménages français selon les circuits de distribution (volume)

- En 2007, les **ménages français** ont **augmenté leur consommation** de boudroie d'environ **6 %** par rapport à 2006
- Les **GMS** concentrent près de **70% des parts de marché** en 2007

### Consommation par les ménages français selon les profils des consommateurs

Tranche d'âge	Volume 2006*	Volume 2007	Evolution 06/07	Profession et Catégorie Socio-professionnelle	Volume 2006*	Volume 2007	Evolution 06/07
Moins de 35 ans	285	149	-48%	Aisée	1331	1172	-12%
35 à 49 ans	635	654	3%	Moyenne supérieure	1529	1787	17%
50 à 64 ans	1699	1921	13%	Moyenne inférieure	1338	1377	3%
65 ans et plus	1825	1982	9%	Modeste	247	372	51%

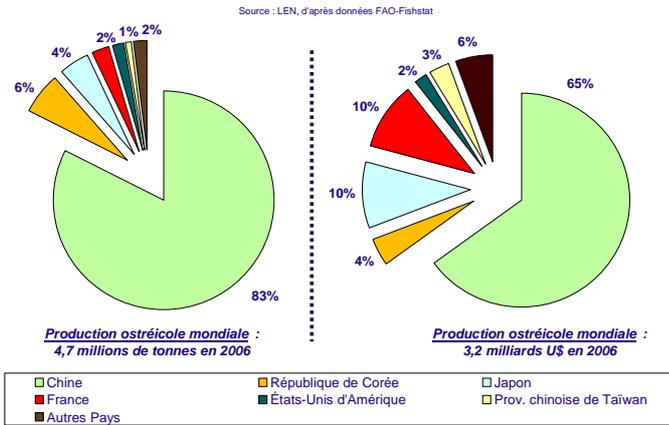
\* Volumes en tonnes - Source : LEN-CORRAIL, Université de Nantes, calculé d'après données SECODIP-OFIMER

- Les catégories d'âge de **plus de 50 ans** représentent plus de **80 %** des consommateurs de boudroie
- Le **prix élevé** de la boudroie qui caractérise cette espèce noble est un **facteur discriminatoire** pour la catégorie socioprofessionnelle modeste

# **L'AQUACULTURE**

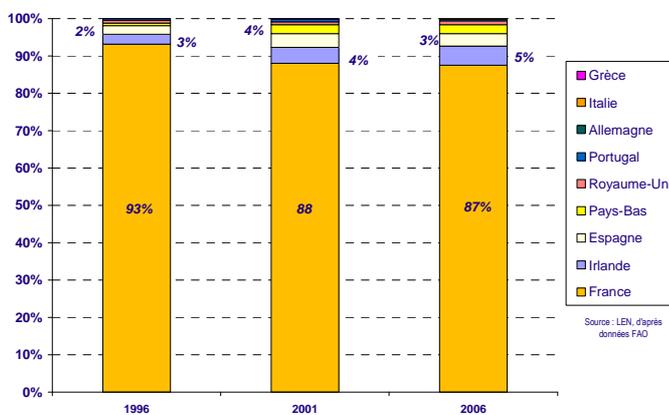
# 1. LES HUITRES

## A. LA PRODUCTION OSTREICOLE



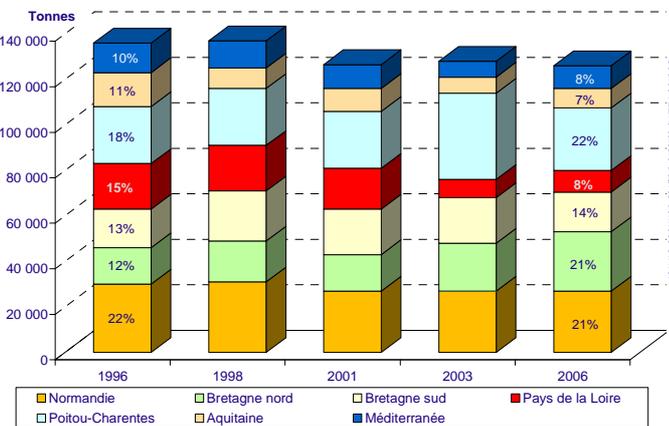
**DANS LE MONDE**

- Un tonnage en **progression** sur les 10 dernières années (multiplié par 1,6 soit une augmentation de 4 % par an).
- **98 % de la production ostréicole mondiale** (dont 83 % pour la Chine) réalisée par **6 pays** dont la France (4<sup>ème</sup> producteur, 2 % de la production)
- **Une meilleure valorisation des huîtres** pour certains pays tels que la France (10 % de la production en valeur)



**EN EUROPE**

- Une **production européenne ostréicole** autour de **130 000 tonnes** depuis le début de la décennie 2000
- **La France est le premier producteur d'huîtres** (87 % de la production en 2006)
- **L'Irlande** augmente régulièrement sa production (1000 t. au début des années 1990, 6 900 t. en 2006). La recherche d'une meilleure croissance des huîtres incite les professionnels français à investir dans ce pays.



**EN FRANCE**

- Une **production ostréicole française en baisse** depuis une dizaine d'année (-7 % en volume entre 1996 et 2006)
- **3 régions** (Normandie, Bretagne Nord et Poitou-Charentes) assurent près **des 2/3 de la production française**
- Depuis 10 ans, une **production en progression en Bretagne Nord**, en diminution en Pays de la Loire, Aquitaine et Méditerranée

### DANS LES REGIONS DE L'AGLIA EN 2007

#### En Aquitaine

Contrairement à l'année 2006 où le naissain avait été abondant, l'année 2007 se caractérise par un captage d'huîtres très en-deçà d'une année normale. Cette situation a conduit les naisseurs à déposer des dossiers au titre des calamités agricoles pour être indemnisés. Les professionnels ont également enregistré des mortalités (entre 15 et 50 % selon les zones). Plus importantes sur certains parcs (Ferret, Courbey, Cannelon, Réousse), elles ont touché l'ensemble des stocks d'huîtres et ce, quel que soit leur stade d'élevage (du demi-élevage aux marchandes) ou leur type d'élevage (au sol, sur table). Plusieurs facteurs semblent être à l'origine de ces mortalités et plus particulièrement un épuisement des coquillages à l'arrivée de l'été en raison d'une forte croissance au printemps et des pluies importantes en mai. Néanmoins, en l'absence de périodes d'interdiction de commercialisation comme celles subies en 2005 et 2006 et en présence d'huîtres de belle qualité, les ostréiculteurs renouent avec un niveau d'activité jugé satisfaisant (les prix ayant légèrement progressé par rapport à 2006) avec des ventes estivales soutenues et un marché de fin d'année correct.

### En Poitou-Charentes

D'un point de vue global, le captage de naissain est également médiocre en Charente-Maritime même si certains tubes ou coupelles sont plus garnis sur des zones situées au sud de Fouras. Pour les naisseurs éleveurs, la commercialisation du naissain est donc réduite à une portion congrue et correspond aux surplus éventuels après autoconsommation. Peu de mortalités ont été enregistrées sur les parcs situés du côté du continent, au nord de Bourcefranc. En revanche, des pertes comprises entre 20 et 80 % des cheptels ont été subies par les professionnels disposant de concessions situées au sud du bassin de Marennes ou plus au large (bas Ronce, Bourgeois, Lamouroux, notamment). Les conditions climatiques semblent également être à l'origine de ces mortalités.

Prix d'orientation ~ Groupement qualité Huîtres Marennes-Oléron					
Huîtres affinées à la commercialisation - Critères Qualité Certifiés (CQC)					
€ HT / Kg	Fines de claires	Fines de claires vertes	Spéciales de claires	Fines de claires vertes Label rouge	Pousse en claire Label rouge
n°2 et n°3	3,87	4,16	4,33	5,28	8,50
n°4	3,55	3,73	4,11		

Source : LEN, d'après Cultures Marines N° 211 Novembre 2007

La croissance extraordinaire des huîtres et la très belle qualité des huîtres en termes d'indice de chair ont été à l'origine d'une revalorisation des prix par rapport à 2006 et d'une commercialisation satisfaisante pendant les fêtes de fin d'année.

### En Pays de la Loire

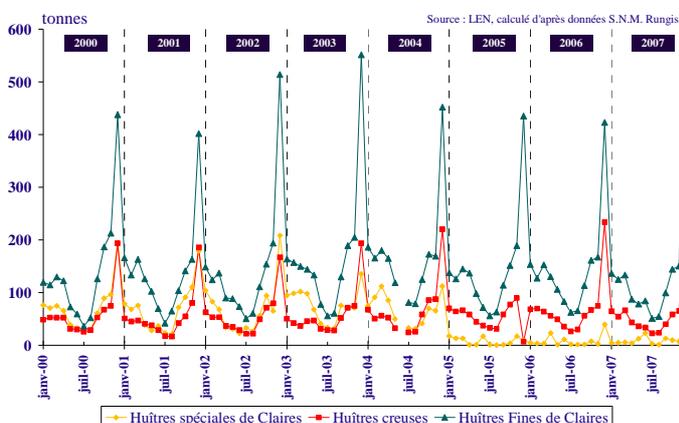
L'année 2007 se caractérise également par des mortalités ostréicoles sur les juvéniles de moins de 18 mois dans les parcs situés au nord de la baie de Bourgneuf (entre 25 et 75 % du cheptel situé dans les secteurs de la Bernerie-Les Moutiers, Northe-Les Plaintives), au sud de la baie de Bourgneuf (15 %) et dans la baie de l'Aiguillon (environ 30 %). La présence du *polydora* et de l'algue *Gymnodinium Chlorophorum* expliquerait certains retards de croissance observés ainsi que les mortalités ostréicoles.

Prix d'orientation ~ OP Pays de la Loire					
Huîtres conditionnées en paniers 10 et 15 Kg					
€ HT / Kg	Fines	Fines de claire	Spéciales	Spéciale de claire et fines de claires vertes	Spéciale de claire vertes
n°2 et n°3	3,70	4,02	4,02	4,35	4,67
n° 4	3,53	3,85	3,85	4,18	4,52
n° 5	3,12	3,4	3,44	3,77	4,1

Source : LEN, d'après Cultures Marines N° 211 Novembre 2007

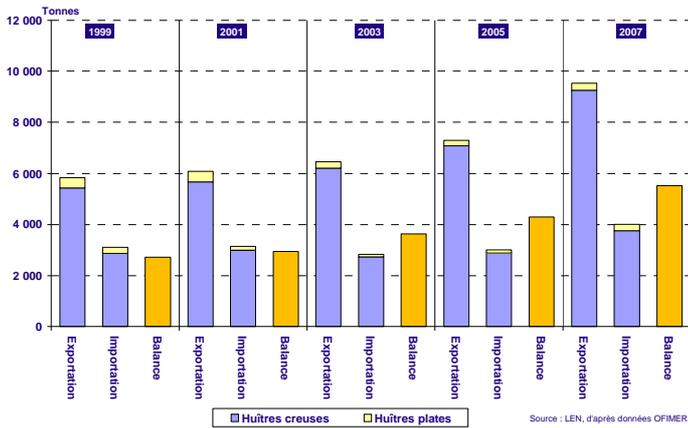
Compte tenu d'une belle qualité des coquillages, la commercialisation des huîtres a été soutenue sur les marchés avec des prix en légère progression par rapport à 2006. Les ventes en GMS ont parfois été plus difficiles, l'augmentation des cours n'ayant pas été toujours possible.

## B. LE MARCHE DE RUNGIS ET LES ECHANGES EXTERIEURS FRANCAIS



**LE MARCHE DE RUNGIS**

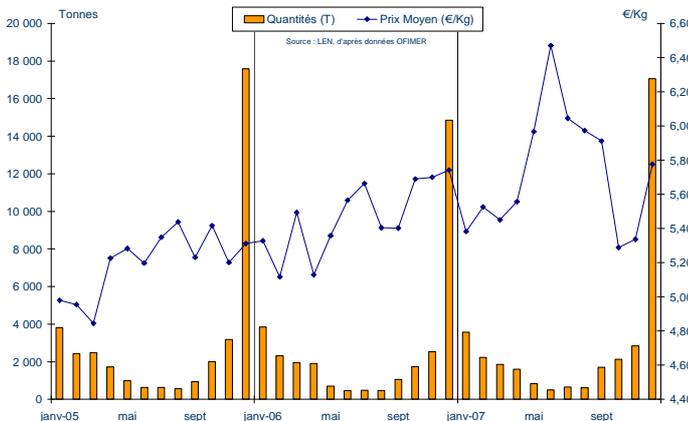
- **3 500 tonnes** d'huîtres ont été commercialisées sur le **marché de Rungis** en 2007 soit ~3 % de la production française. Depuis 1996, les quantités vendues sur ce marché sont en **recul de 14 %**
- Les huîtres **fines de claires** (47 % des ventes), les **spéciales** (27 %) et les huîtres **creuses** (20 %) représentent 94 % des ventes globales du marché
- La **saisonnalité des ventes** est très marquée avec le pic traditionnel pendant les fêtes de fin d'année



### LES ECHANGES EXTERIEURS

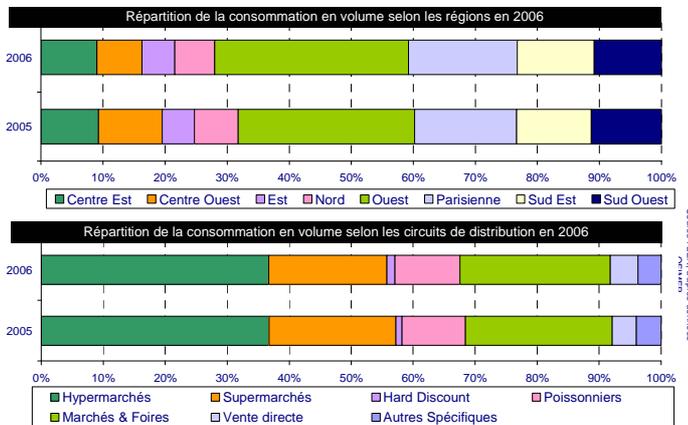
- Les **importations** d'huîtres sont en **progression de 29 % entre 1999 et 2007** pour un volume global de 4000 t. en 2007. **L'Irlande est le premier exportateur** d'huîtres vers la France (2/3 des volumes)
- La France exporte 9530 t. d'huîtres (+64 %/1999) principalement vers l'Italie qui absorbe les 2/3 des ventes
- La balance commerciale ostréicole française est excédentaire de 5 500 t.

### C. LA CONSOMMATION DES MENAGES



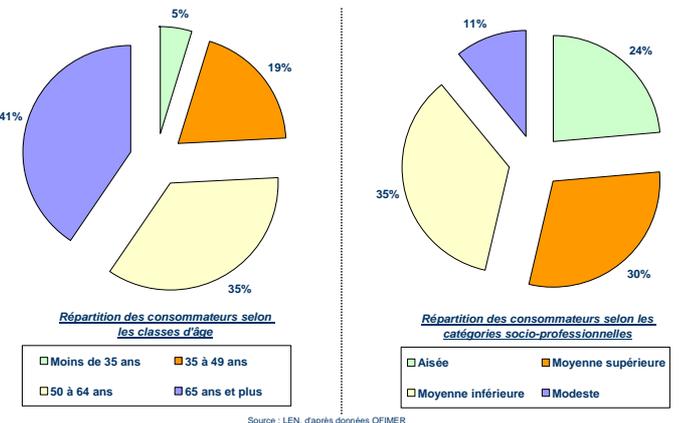
### LA CONSOMMATION DES HUITRES EN FRANCE

- Une **saisonnalité** de la consommation des huîtres très marquée : 60 % des achats des ménages français se font au moment des fêtes de fin d'année
- Une **tendance haussière des prix moyens** à la consommation des huîtres, toutes catégories et calibres confondus
- Des **amplitudes de cours** de plus en plus **prononcées** au cours des années (59 cts en 2005, 62 cts en 2006 et 1,18 €/kg en 2007)



### LES CIRCUITS DE DISTRIBUTION

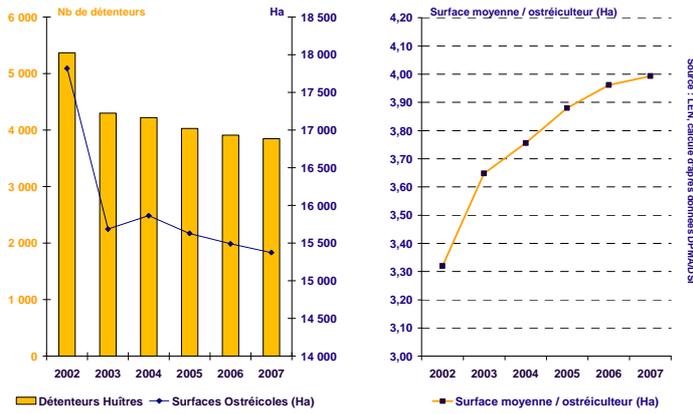
- Les **plus gros consommateurs** sont situés dans les régions de **production ostréicole** : l'ouest, le sud-est et le sud-ouest
- La **région parisienne** représente 18 % de la consommation des ménages français
- **Un peu plus de la moitié** des quantités d'huîtres vendues se fait en **grandes surfaces**
- La **vente directe** ou les **marchés** représentent 30 % des ventes d'huîtres



### LE PROFIL DES CONSOMMATEURS

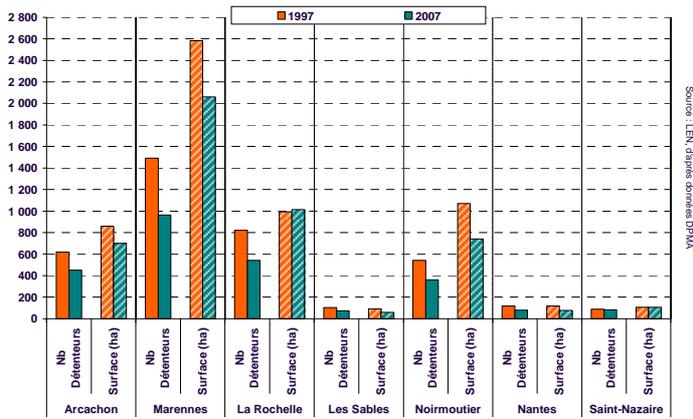
- Les principaux consommateurs sont des ménages composés **d'une ou deux personnes**
- L'acheteur principal dans le ménage est âgé **plus de 50 ans**. Dans 40 % des cas, il est âgé de plus de 65 ans
- Deux tiers des consommateurs disposent d'un **revenu moyen** et habitent pour 44 % d'entre eux dans des agglomérations de plus de 100 000 habitants ou dans des communes rurales (20 %)

**D. LES FACTEURS DE PRODUCTION**



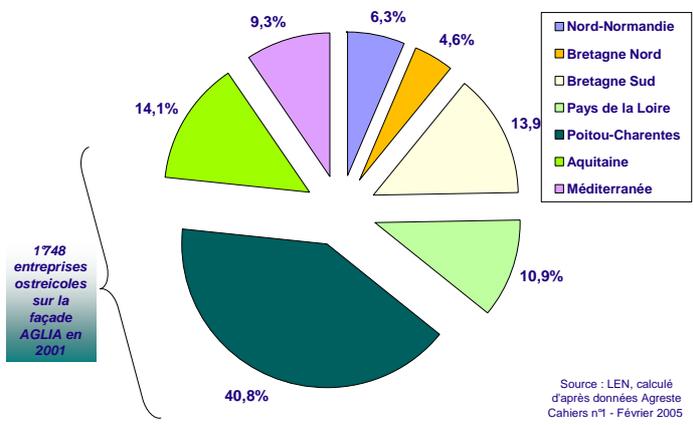
**LES FACTEURS DE PRODUCTION EN FRANCE**

- En 2007, la France compte **37 753 concessions ostréicoles** soit une diminution de 16 % par rapport à 2002. **15 375 hectares sur le domaine public maritime (DPM)** sont consacrés à la culture des huîtres (-13 %/2002) pour **3 910 détenteurs** (-27 %/2002)
- La diminution plus importante du nombre de détenteurs comparativement à celle des surfaces accordées se traduit par une **progression de la surface moyenne détenue par les détenteurs** : 3,32 Ha en 2002, 3,99 Ha en 2007



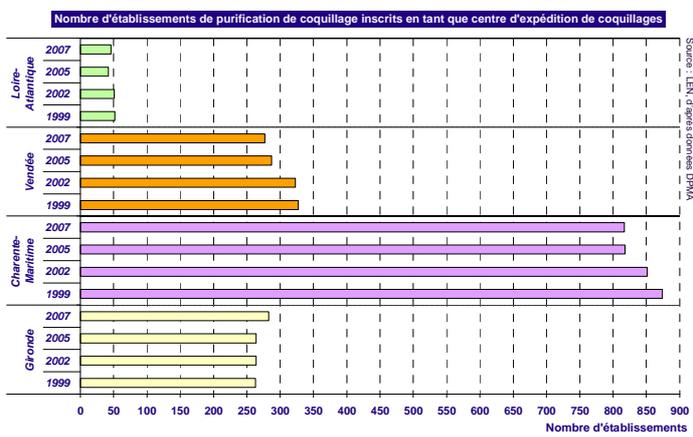
**LES FACTEURS DE PRODUCTION DANS L'AGLIA**

- La **façade Aglia** représente 63 % des concessions ostréicoles correspondant à 28 % des surfaces accordées au niveau français
- Le **quartier de Marennes-Oléron** est le premier bassin par les surfaces accordées (2 000 Ha sur DPM auquel il faut ajouter 2 000 Ha sur le domaine privé) et par le nombre de détenteurs (963 en 2007, -35 %/1997)
- Les quartiers de **La Rochelle, Noirmoutier et Arcachon perdent un tiers de leurs effectifs** entre 1997 et 2007



**LES ENTREPRISES OSTREICOLES DANS L'AGLIA**

- Les **régions de la façade AGLIA** comptent 1 748 entreprises ostréicoles en 2001 soit deux tiers des entreprises françaises (chiffres du dernier recensement conchylicole)
- De part sa production et ses parcs d'affinage, la **Charente-Maritime occupe une position de leader** et regroupe près des deux tiers des entreprises de l'Aglia
- Quelle que soit la région, le **renouvellement des entreprises ostréicole est difficile**. Leur nombre diminue régulièrement

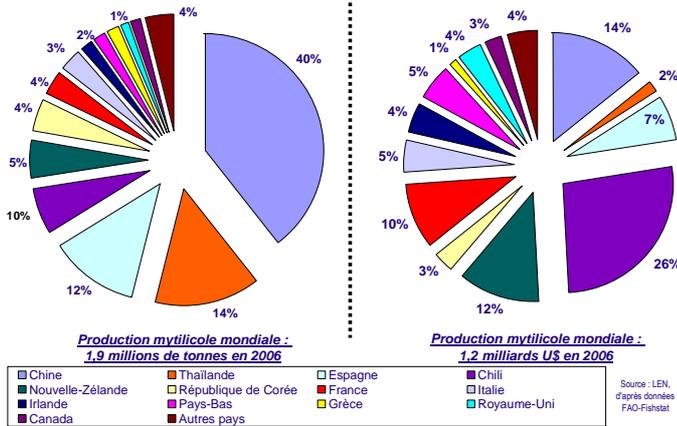


**LES CENTRES D'EXPEDITION ET DE PURIFICATION DE COQUILLAGES DANS L'AGLIA**

- La **position dominante du département de Charente-Maritime** est confirmée par le nombre d'établissements d'expédition et de purification de coquillages (817 en 2007 contre 874 en 1999 soit une diminution de 7 % sur la période)
- Avec **280 établissements** de purification et d'expédition, la Vendée et la Gironde représentent chacune d'elle 1/5<sup>ème</sup> des 1420 centres de la façade Aglia

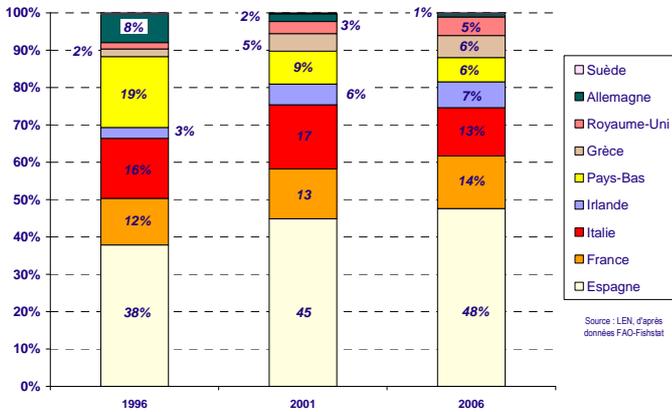
## 2. LES MOULES

### A. LA PRODUCTION MYTILICOLE

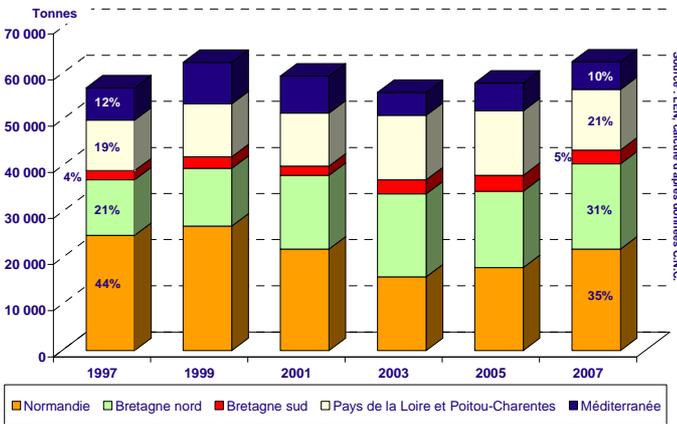


**DANS LE MONDE**

- Un tonnage en **progression** sur les 10 dernières années (multiplié par 1,6 soit une augmentation moyenne de 10 % par an).
- **94 % de la production mytilicole mondiale** réalisée par 12 pays dont la France qui se situe au 7<sup>ème</sup> rang avec 4 % de la production. La **Chine** est le premier producteur mondial suivi de la Thaïlande et de l'Espagne
- **Une meilleure valorisation des moules** permet notamment à la France d'occuper le 4<sup>ème</sup> rang mondial en termes de valeur.



- Une **production européenne** mytilicole autour de **500 000 tonnes** depuis le début de la décennie 2000
- **L'Espagne** est le 1<sup>er</sup> producteur européen de moule avec une production de 228 000 t. en 2006. Sa production est en constante augmentation (+21 %/1996 soit une augmentation moyenne de 2 % par an)
- **La France** occupe le 2<sup>ème</sup> rang européen en 2006 en devançant l'Italie



- La production mytilicole française se situe autour de 60 à - 70 000 t. selon les années toutes moules confondues.
- **Deux espèces de moules sont élevées** : la moule méditerranéenne (*Mytilus galloprovincialis*) avec des volumes annuels de 3°000 t. et la moule dite commune (*Mytilus edulis*) avec un volume d'au moins 60 000 t.
- **2 grandes zones** de production mytilicole se distinguent : la **Normandie** et la **Bretagne Nord** assurent 2/3 de la production française

### DANS LES REGIONS DE L'AGLIA EN 2007

#### Dans le Pertuis Breton

Suite au très bon captage observé sur le premier quadrimestre, les quantités de naissains de moules sont en progression dans le Pertuis Breton en 2007 comparativement à 2006. Néanmoins, le regarnissage des bouchots a été perturbé en raison d'une houle importante certains jours et de la casse des cordes de captage.

La saison commerciale mytilicole 2006 était jugée mauvaise par les professionnels du Pertuis Breton compte tenue de la qualité médiocre des mollusques (en termes de taille et de taux de chair) et des volumes produits réduits. La saison 2007 contraste avec ce constat puisqu'elle est jugée bonne voire très bonne par l'ensemble des mytiliculteurs de cette zone. Les conditions climatiques favorables (eau douce importante en début d'été, début d'automne ensoleillé) sont

à l'origine de la progression de l'ordre de 15 à 20 % des quantités sur 2007/2006 mais également de la belle qualité des mollusques.

Selon les professionnels, les prix à l'expédition sont restés stables ou ont légèrement augmenté entre 2006 et 2007 de l'ordre de 2 à 3 % pour compenser l'augmentation des charges liées aux frais de personnel essentiellement et dans une moindre mesure au coût du gasoil. Les cours se sont fixés entre 1,50 et 1,70 €/Kg.

### A Marennes-Oléron et dans la baie d'Yves

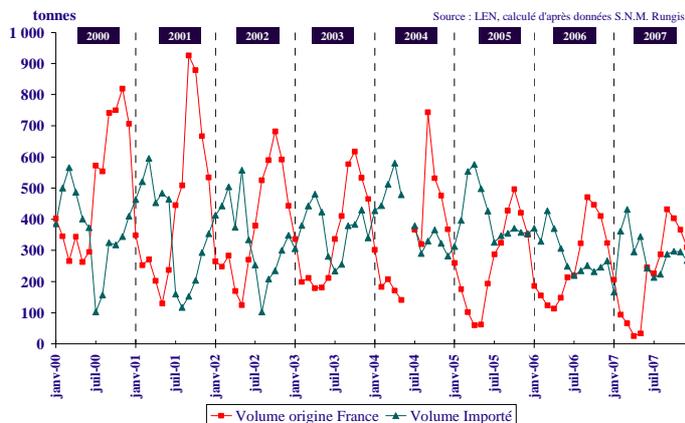
Faisant suite à une saison 2006 un peu plus propice que celle des producteurs du Pertuis Breton, les quantités de moules marchandes sont stables ou en très légère progression sur 2007 comparativement à celles produites sur 2006. La qualité est jugée bonne voire très bonne compte tenues de conditions climatiques favorables à leur développement. Les professionnels ont également enregistré des pertes sur les filières nouvellement garnis en raison d'une exposition trop forte aux vents. Au final, la saison est jugée satisfaisante par les mytiliculteurs qui ont maintenu ou augmenté légèrement leurs prix afin de tenir compte de la progression de certaines charges.

### Dans la baie de Bourgneuf, estuaire de la Loire et nord Loire

Sur les 15 derniers jours de juillet et pour la deuxième année consécutive, les mytiliculteurs de la Plaine sur mer enregistrent une interdiction de commercialisation pour cause de présence de l'algue *Dinophysis*. La qualité et les quantités de moules étant au rendez-vous, les ventes ont pu reprendre dans de bonnes conditions avec une demande soutenue et des clients fidèles. Néanmoins, les producteurs craignent que la répétition des fermetures n'entraînent une suspicion durable dans l'esprit des consommateurs quant à la qualité des moules.

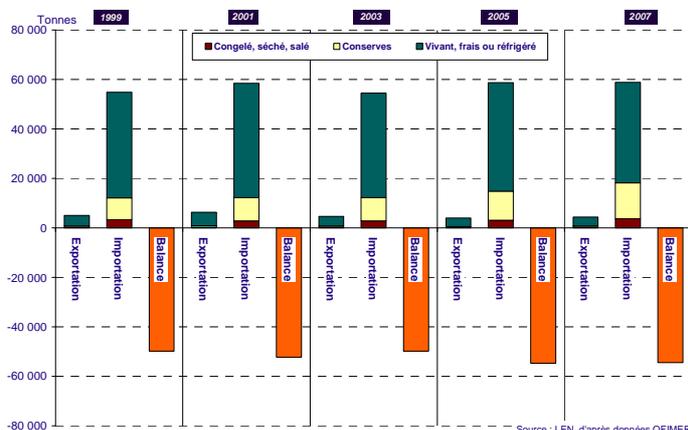
A l'instar de 2006, les zones de production mytilicole des Pays de la Loire ont enregistré des fortes mortalités (jusqu'à 30 % du cheptel dans certains secteurs) liées aux étoiles de mer. Le captage 2007 dans la baie de Bourgneuf et à la Plaine sur mer est jugé correct bien qu'en deçà de celui observé en 2006. La qualité et les quantités sont jugées très correctes.

## **B. LE MARCHÉ DE RUNGIS ET LES ECHANGES EXTERIEURS FRANCAIS**



### LE MARCHÉ DE RUNGIS

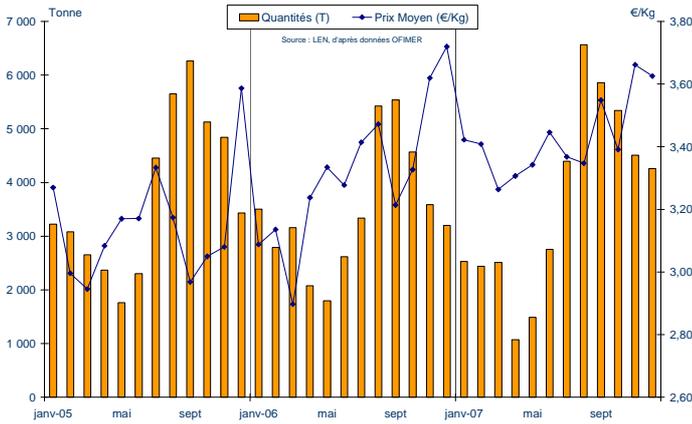
- **6 120 tonnes** de moules ont été commercialisés sur le **marché de Rungis** en 2007 dont 2°700 t. de moules en provenance des sites de production français (~4 % de la production nationale). Depuis 1996, les quantités vendues sur ce marché sont en **recul de 47 %**
- **Les moules d'origine étrangères** (essentiellement en provenance des Pays-Bas) représentent désormais 56 % des transactions
- La **saisonnalité des ventes** est très marquée avec le pic traditionnel pendant les périodes estivales



### LES ECHANGES EXTERIEURS

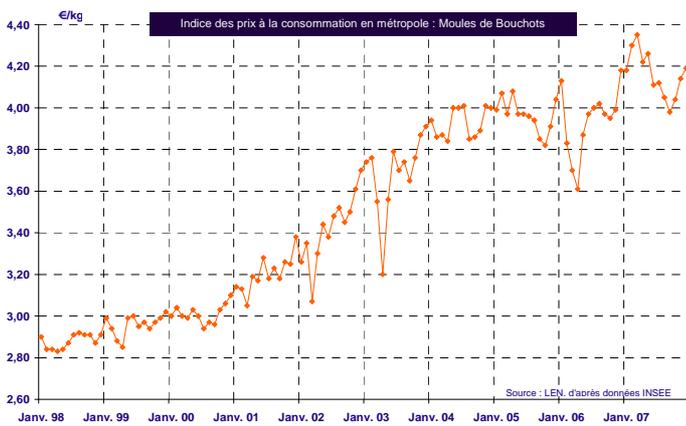
- Les **importations** de moules sont en **progression de 7 % entre 1999 et 2007** pour un volume global de 58°800 t. en 2007. **L'Espagne et les Pays-Bas sont les principaux pays exportateurs** de moules vers la France (près de la moitié des volumes)
- La France exporte 4°400t. de moules en 2007 (-12 %/1999) principalement vers l'Espagne
- La balance commerciale française est donc déficitaire : -54°400 t. en volume correspondant à 77,8 millions d'euros.

### C. LA CONSOMMATION DES MENAGES ET L'EVOLUTION DE L'INDICE DES PRIX



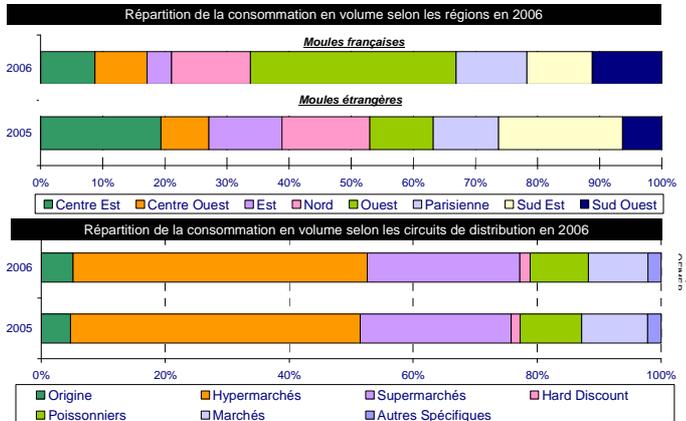
#### LA CONSOMMATION DES HUITRES EN FRANCE

- Une commercialisation des moules qui commencent pendant l'été et qui s'étalent jusqu'à la fin de l'année : **plus des 2/3 des moules sont vendues entre le mois de juillet et le mois de décembre**
- Une **variabilité des cours** avec des niveaux élevés en début et fin de saison
- Une **progression régulière des prix moyens** à la consommation des moules, toutes catégories et calibres confondus : les cours augmentent de 10 à 20 centimes d'euros tous les ans



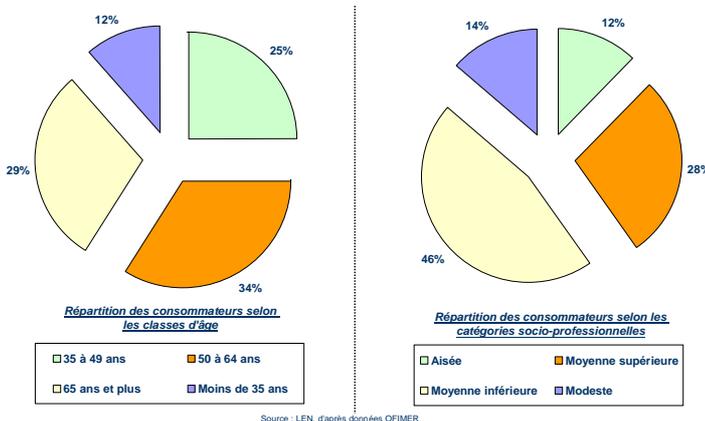
#### L'EVOLUTION DE L'INDICE DES PRIX

- De 1998 à 2007, au sein d'une variabilité mensuelle qui augmente au fil des ans, une augmentation globale annuelle des prix à la consommation des moules de bouchots.
- **3 périodes se distinguent** : de 1998 à 2000, une progression des cours autour de **3 % par an** ; de 2001 à 2004, une progression des cours plus soutenue (**de 6 à 8 % par an**) ; de 2005 à 2006, une quasi stabilité des cours. Les cours de l'année 2007 sont en progression de 6 %/2006



#### LES CIRCUITS DE DISTRIBUTION

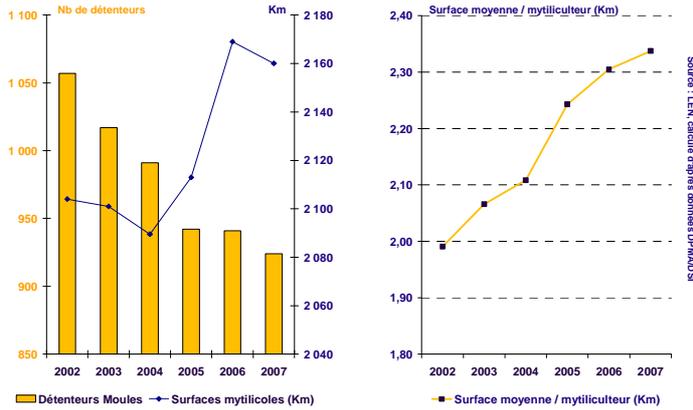
- La localité géographique des acheteurs influe sur le type de moules consommé par les ménages français : **La région ouest totalise plus du tiers de achats de moules de bouchots**
- **Les régions frontalières** (nord, est, centre est et sud est) privilégient la **consommation** des moules en provenance des **pays étrangers** tels que l'Espagne et les Pays-Bas
- **Plus de 75 % des achats de moules se font en grandes surfaces** (hyper ou supermarchés)



#### LE PROFIL DES CONSOMMATEURS

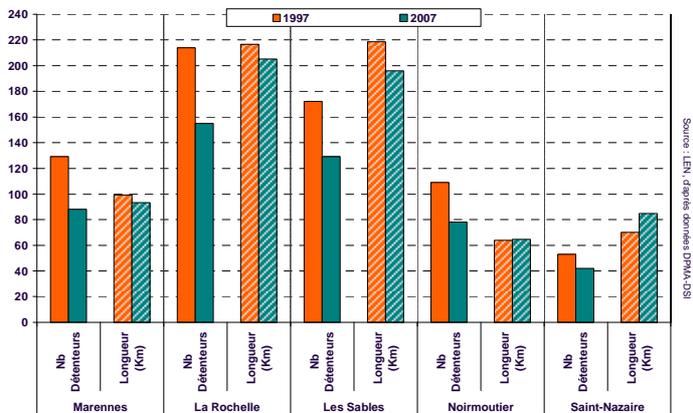
- Les principaux consommateurs de moules sont des ménages composés de **2 personnes à 4 personnes**
- Les **consommateurs les plus nombreux** sont âgés de **50 à 64 ans**. Les 35-49 ans et les plus de 65 ans représentent au moins un quart de la consommation totale des moules en France
- La moitié des consommateurs disposent d'un **revenu moyen inférieur** et habitent pour 40 % d'entre eux dans des agglomérations de plus de 100 000 habitants ou dans des communes rurales (22 %)

**D. LES FACTEURS DE PRODUCTION**



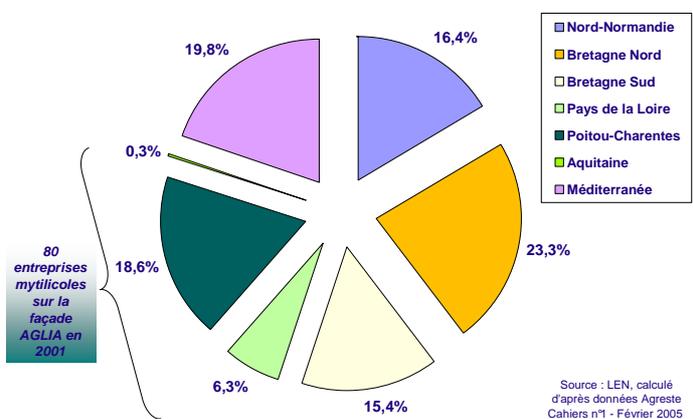
**LES FACTEURS DE PRODUCTION EN FRANCE**

- En 2007, la France compte **8 030 concessions mytilicoles** soit une diminution de 1 % par rapport à 2002. **1 559 Km sur le Domaine public Maritime** sont consacrés à la culture des moules (+1 %/2002) pour **924 détenteurs** (-13 %/2002)
- La diminution plus importante du nombre de détenteurs comparativement à celle des longueurs accordées se traduit par une **progression de la surface moyenne détenue par les détenteurs** : 1,99 Km en 2002, 2,34 Ha en 2007



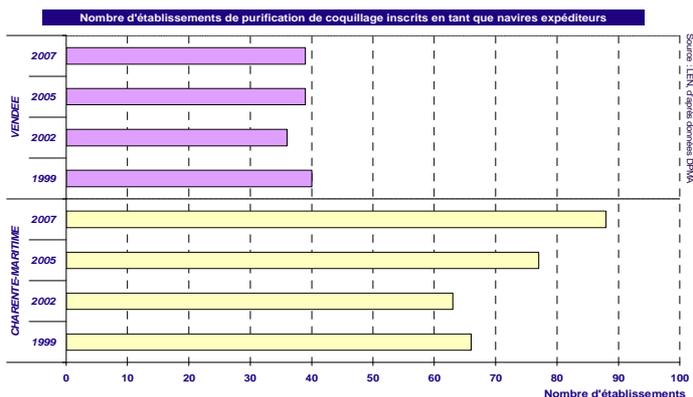
**LES FACTEURS DE PRODUCTION DANS L'AGLIA**

- La **façade Aglia** représente 70 % des concessions ostréicoles correspondant à 41 % des longueurs accordées au niveau français
- Les **quartiers de La Rochelle et des Sables d'Olonne** sont les principaux bassins par les longueurs accordées (~200 Km sur DPM) et par le nombre de détenteurs (~130 détenteurs, -25 %/1997)
- Les quartiers de Marennes, Noirmoutier et Saint-Nazaire enregistrent les mêmes évolutions quant à la diminution du nombre de détenteurs (entre -20 et -30 % / 1997)



**LES ENTREPRISES MYTILICOLES DANS L'AGLIA**

- Les **régions de la façade AGLIA** comptent 80 entreprises mytilicoles en 2001 soit un quart des entreprises françaises
- Le **pertuis breton** et plus particulièrement la partie charentaise de celui-ci explique la présence de **près des trois quarts des entreprises mytilicoles** de l'Aglia
- La **spécificité de l'Aglia** se situe au niveau du **captage** : trois quarts des moyens de production de captage de la France sont situés en Pays de la Loire et en Charente-Maritime

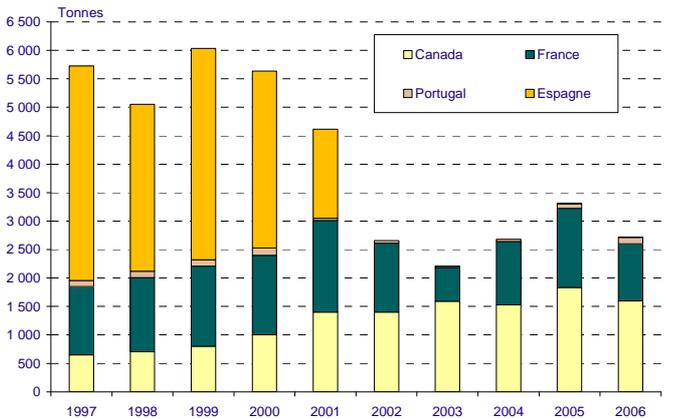


**LES NAVIRES EXPEDITEURS DANS L'AGLIA**

- **127 navires expéditeurs** sont comptabilisés en 2007 dans les 2 régions mytilicoles de l'Aglia, les Pays de la Loire et le Poitou-Charentes.
- La **Charente-Maritime** représente **70 %** des navires-expéditeurs de l'Aglia et enregistre une progression des effectifs de 33 % entre 1999 et 2007.
- Les **effectifs de la Vendée** sont stables avec 40 navires enregistrés

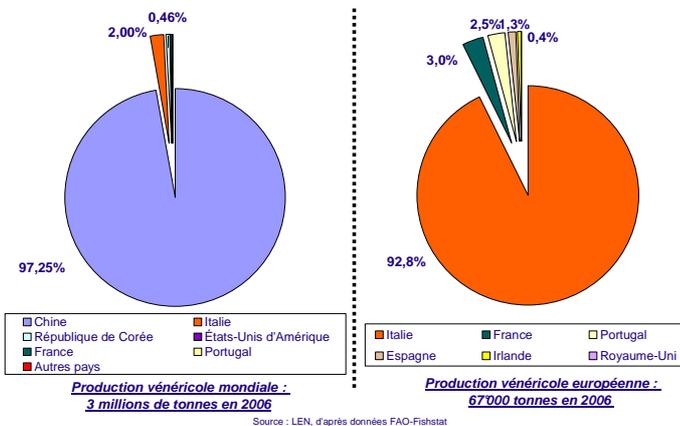
### 3. LES COQUES ET LES PALOURDES

#### A. LA PRODUCTION CERASTOCOLE ET VENERICOLE



**LES COQUES DANS LE MONDE ET EN EUROPE**

- Environ **3°000 tonnes** de coques sont produites dans le monde. Deux espèces se distinguent : la coque jaune au Canada et aux Etats-Unis (*Saxidomus Giganteus*) et la coque dite commune (*Cerastoderma edule*) dans les pays européens
- Depuis l'arrêt de production de l'Espagne en 2001, les **pays de l'U.E** produisent environ **40 % des coques dans le monde**
- La **France** produit **90 % de la production de coques européenne**



**LES PALOURDES DANS LE MONDE ET EN EUROPE**

- **3 millions de tonnes** de palourdes sont produites dans le monde en 2006. La **Chine** produit **97 %** de ce volume et contribue à elle-seule à la progression observée depuis 2000 (+82 %)
- **67°000 t.** de palourdes sont produites dans **l'Union Européenne** soit **2 %** de la production mondiale
- La **France** produit aux alentours de **3°000 t.** de palourdes, dont la moitié de palourde croisée d'Europe (*Ruditapes Decussatus*) et l'autre moitié de palourde japonaise (*Ruditapes Philippinarum*)

#### DANS LES REGIONS DE L'AGLIA EN 2007

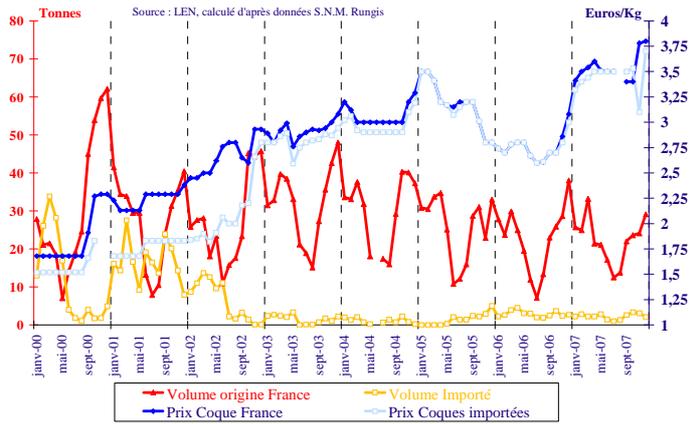
##### Les coques

Le Traict du Croisic est le principal centre d'élevage de coques en France. Le début d'année 2007 se caractérise par des ventes faibles sur le marché du frais et ce malgré la mise en vente de coques disposant d'un très bon taux de chair. Jugés trop élevés par leurs principaux clients, les prix proposés par les producteurs du Traict du Croisic expliquent les méventes enregistrées. Pour les faibles volumes vendus sur le marché national, le prix de vente s'est fixé à 2,90 €/Kg. Débutant à la mi-juillet, les producteurs préfèrent donc attendre le marché des conserveurs espagnols. Celui-ci est nettement plus rémunérateur, le prix d'achat des coques proposé par les clients ibériques atteignant 3,20 €/Kg. Les producteurs de coques du Traict du Croisic affichent leur satisfaction quant à la campagne de pêche de naissains de coques dans la Vilaine à la fin de l'été. Celle-ci a été bonne tant en quantité qu'en qualité. Ils notent également que le captage de naissains est abondant dans les parcs leur permettant un réensemencement satisfaisant. Le mois de juillet s'est caractérisé par la présence de l'algue *Gymnodinium* entraînant un affaiblissement des coques lors de leur passage en bassin mais également des palourdes. La qualité de l'eau est néanmoins revenue au mois d'août.

##### Les palourdes

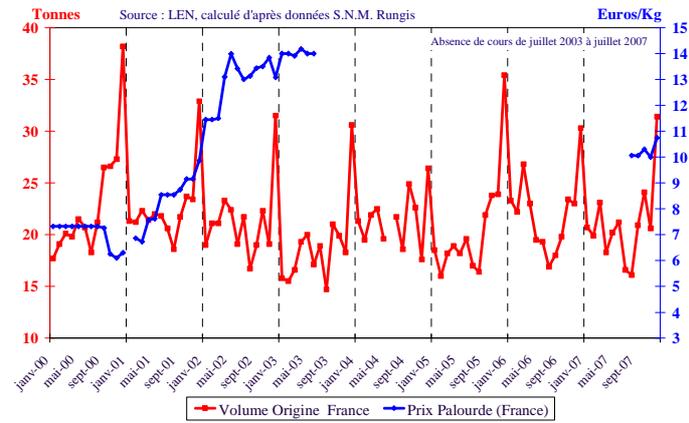
Les palourdes d'élevage sont également produites en grande majorité en Bretagne sud et plus particulièrement dans le Traict du Croisic. La production de palourdes et les ventes sont stables sur l'année 2007 comparativement à 2006. Avec une belle qualité de coquillage, les prix se sont fixés à 5 €/Kg pour les petites palourdes, 6 €/Kg pour les moyennes et 7 €/Kg pour les grosses. A noter que de nouveaux débouchés apparaissent via les conserveurs espagnols actuellement positionnés sur la coque mais également intéressés par la palourde. A l'instar du captage de coques, le captage de palourdes est bon.

**B. LE MARCHÉ DE RUNGIS**



**LES COQUES SUR LE MARCHÉ DE RUNGIS**

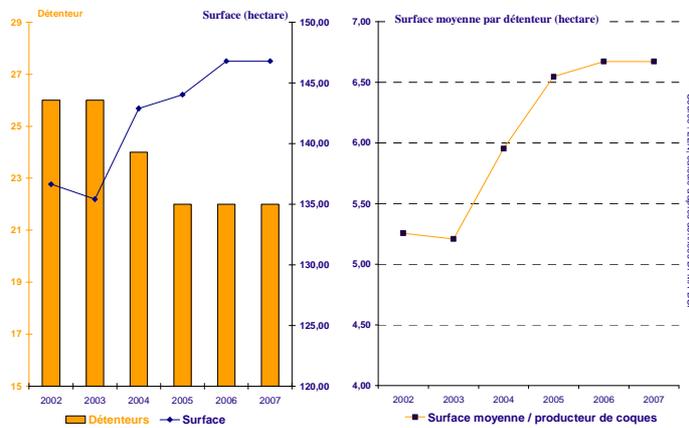
- Entre 10 et 15 % de la production de coques françaises (d'élevage et de pêche) est vendue sous le marché de Rungis.
- Entre 2000 et 2007, les volumes de coques d'origine française et étrangères vendues sur le MIN sont en diminution respective de 28 et 80 %
- Cette diminution des ventes s'accompagne d'un effet prix positif avec des cours français et étrangers sensiblement équivalents (entre 2,7 et 3,75 €/Kg selon les périodes)



**LES PALOURDES SUR LE MARCHÉ DE RUNGIS**

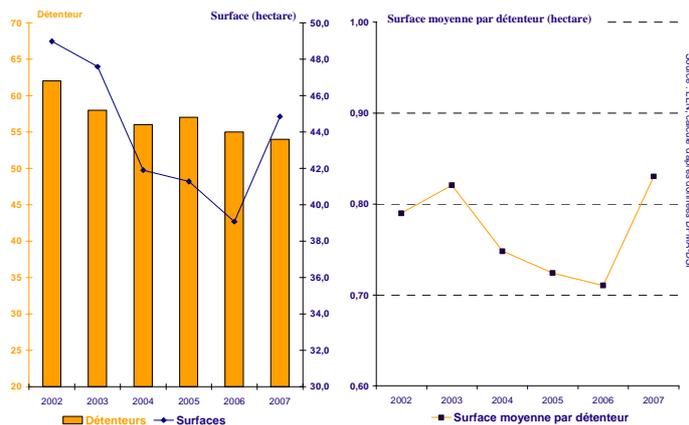
- Le MIN de Rungis absorbe à peine 10 % de la production de palourdes de pêche et d'élevage français. Pratiquement aucune palourde en provenance de l'étranger n'est vendue sur ce marché
- Entre 2000 et 2007, la commercialisation de palourdes a diminué de 9 % et se stabilise depuis 3 ans autour de 250 t.
- L'absence de données régulières sur les prix ne permet pas de donner des indications sur l'évolution des cours

**C. LES FACTEURS DE PRODUCTION**



**LES FACTEURS DE PRODUCTION POUR LES COQUES DANS L'AGLIA**

- Dans l'Agria, près de 147 hectares sur le DPM sont consacrés à l'élevage des coques. Ceux-ci sont pratiquement tous situés dans les Pays de la Loire, dans le quartier de Saint-Nazaire mettant en exergue le principal bassin d'élevage, le Traict du Croisic
- L'augmentation de la surface moyenne détenue pas les détenteurs traduit une augmentation du foncier disponible face à la diminution du nombre de détenteurs



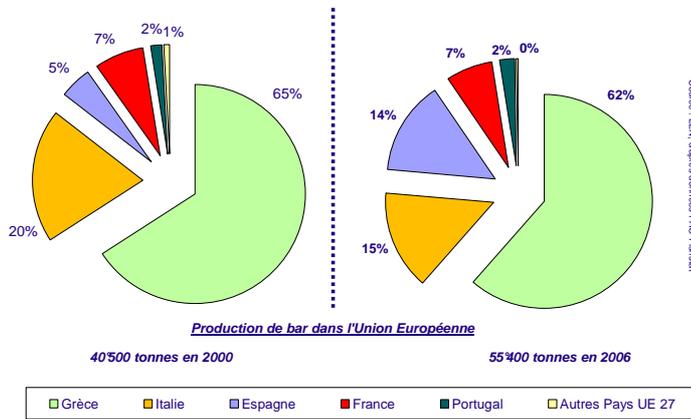
**LES FACTEURS DE PRODUCTION POUR LES PALOURDES DANS L'AGLIA**

- La cinquantaine de producteurs de palourdes dans l'Agria dispose de 45 hectares sur le DPM pour élever leurs coquillages. Ils sont situés principalement dans les quartiers de Noirmoutier (51 %) et de Saint-Nazaire (37 %)
- Depuis 2000, une certaine stabilité des surfaces accordées et des détenteurs s'observe dans les 2 quartiers précédemment cités, se traduisant par une surface moyenne par détenteur située autour de 1 hectare

## 4. LES POISSONS D'ÉLEVAGE MARINS

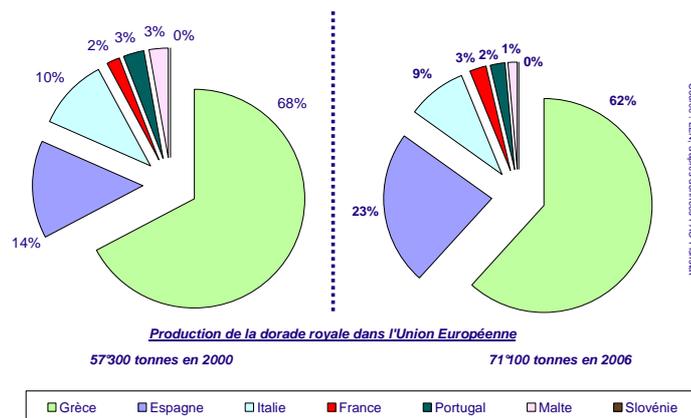
### A. LA PRODUCTION PISCICOLE MARINE EN EUROPE ET EN FRANCE

La pisciculture marine est une activité nouvelle dans le sens où son véritable essor date du début des années 1980. Les trois espèces phares de la pisciculture marine française sont le bar, la daurade et le turbot.



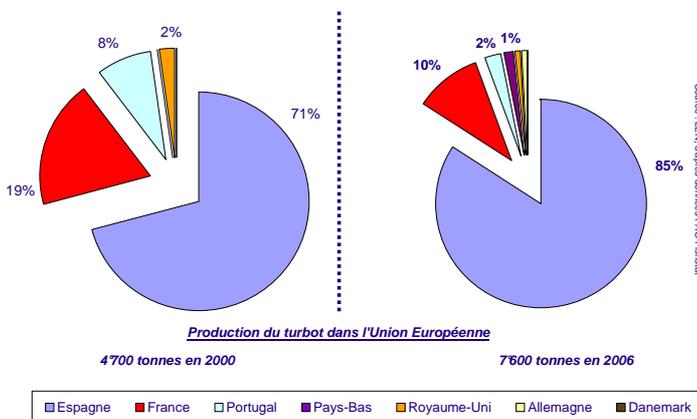
#### LE BAR EN EUROPE ET EN FRANCE

- La production mondiale de bar (toutes espèces de bar confondues) s'élève à **323°400 t.** en 2006. **L'UE produit 17 %** de ce volume avec une seule espèce, le bar européen (*Dicentrarchus Labrax*)
- Depuis 2000, la production européenne de bar progresse au rythme moyen annuel de 5%. Produisant près des 2/3 de la production européenne, la **Grèce est le leader européen**
- **La France occupe la 4<sup>ème</sup> place européenne** avec une production stable autour de 3°700 t.



#### LA DAURADE DANS L'UE ET EN FRANCE

- La production mondiale de daurade (toutes espèces) s'élève à **183°500 t.** en 2006. **L'UE produit 40 %** de ce volume avec une principale espèce, la dorade royale (*Sparus Aurata*)
- Depuis 2000, la production européenne de daurade progresse (4 %/an). Produisant près des 2/3 de la production européenne, la **Grèce est de nouveau le leader européen**
- **La France occupe la 4<sup>ème</sup> place européenne** avec une production en progression annuelle moyenne de 7 %/an depuis 2000 (3°700 t. en 2007)



#### LE TURBOT DANS L'UE ET EN FRANCE

- La **production de turbot (*Psetta Maxima*) s'effectue exclusivement en Europe** pour un volume de 7°600 t en 2007 (+8 %/an depuis 2000)
- 85 % de la production européenne provient de l'Espagne. Ce pays a doublé sa production depuis entre 2000 et 2006 (6°500 t en 2007)
- **La France occupe la 2<sup>ème</sup> place européenne** avec une production annuelle moyenne de 800 t. et est leader européen quant aux ventes issues des écloséries

## B. DANS LES REGIONS DE L'AGLIA

### Bars et daurades

Depuis le début de la crise européenne du marché du bar et de la daurade en 2001 se caractérisant par une arrivée de produits grecs à des prix inférieurs aux coûts de revient, la production de bar en grossissement diminue régulièrement (-21% entre 1998 et 2007).

Les piscicultures françaises se sont donc recentrées sur la production d'alevins. La production d'alevins de bars et de daurades progresse ainsi très sensiblement sur des marchés très ouverts vers l'export (+80 % entre 1998 et 2007). En 2007, deux tiers de la production d'alevins de bars est vendue à l'export, près de 80 % pour celle des alevins de daurades.

### Turbot

Le marché du grossissement de turbot est dynamique sur la façade Aglia avec une progression de la production d'un peu plus de 23 % entre 1998 et 2007. La valorisation des turbots se fait également sur le marché des consommateurs. Les prix de la filière Turbot, très tournée vers la qualité Label Rouge, progressent ainsi sur cette période.

Traduisant un marché à l'exportation plus difficile que celui du bar ou de la daurade, les ventes d'alevins de turbots sont à en repli de 63 % entre 1998 et 2007. La production d'écloserie est exportée à hauteur d'un tiers environ.

### Esturgeons et caviar

Entre 1998 et 2001, le recul des quantités vendues d'esturgeons (volumes divisés par deux) s'explique par une augmentation des poissons stockés nécessaires pour la production de caviar. Ainsi, la production de caviar est en pleine expansion avec l'arrivée sur le marché des premiers stocks importants depuis la création de l'activité (il faut environ 7 ans pour obtenir des œufs de caviar). Depuis 1998, la production de caviar a été multipliée par 19. Traduisant un marché porteur, la production d'alevins d'esturgeon a augmenté de 30 % entre 1998 et 2007.

		Turbot	Bar	Daurade	Esturgeon	Caviar
Grossissement (T)	1998	620-650	400	35-40	200	1
	2001	702	400		102	4
	2004	753	363		169	10
	2007	784	317		221	19
Prix moyen (€/Kg)	1998	8,38 à 9,90	8,80 à 9,40		6,09 à 7,62	
	2001	9,45	6,00**		5,80	
	2004	9,47	7,42*		4,53*	
	2007	11,69	6,79*			
Écloserie (nombre d'alevins - en milliers)	1998	2 800		12 000	500	
	2001	5 000		22 000	344	
	2004	4 236	3 400	24 980	258	
	2007	1 042	10 152	21 600	650	
Prix moyen (€/alevins)	1998					
	2001	1,08		0,22		
	2002	1,08		0,19		
	2007	1,13	0,21	0,23		

\* toutes tailles confondues

\*\* prix pour les tailles portions de 300/400 gr

Source : LEN d'après données du SFAM

Afin de démarquer leurs poissons par rapport aux importations et de mettre en avant la qualité de leurs produits, toute la filière s'est engagée à travers son interprofession dans une démarche Aquaculture Durable. L'ensemble des éleveurs du SFAM s'est engagé dès 2000 dans une démarche de charte qualité sous forme de marque collective : « Qualité Aquaculture de France »®. Cette marque, gérée par le CIPA, a commencé à être pleinement utilisée en 2002. La plupart des éleveurs de turbots sont allés au-delà en mettant en place le premier signe officiel de qualité sur cette espèce : un label rouge géré par l'association Turbot Qualité.

Ces démarches répondent ainsi aux exigences du consommateur mais la filière voit son développement freiné par les difficultés rencontrées pour démarrer de nouveaux sites ou les menaces pouvant peser sur des sites existants.

# TABLE DES MATIERES

PREAMBULE	4
LA PECHE MARITIME	8
1. LE CONTEXTE DE LA PECHE MARITIME...	9
A. Dans le monde	9
B. En europe	10
C. En france	11
D. Sur la façade aglia	12
2. LA SOLE	13
3. LE BAR COMMUN	15
4. LA SEICHE	17
5. LE CALMAR	19
6. LE MERLU	21
7. LA LANGOUSTINE	23
8. LA BAUDROIE	25
L'AQUACULTURE	27
1. LES HUITRES	28
A. La production ostreicole	28
B. Le marche de Rungis et les echanges exterieurs francais	29
C. La consommation des menages	30
D. Les facteurs de production	31
2. LES MOULES	32
A. La production mytilicole	32
B. Le marche de Rungis et les echanges exterieurs francais	33
C. La consommation des menages et l'évolution de l'indice des prix	34
D. Les facteurs de production	35
3. LES COQUES ET LES PALOURDES	36
A. La production cerastocole et venericole	36
B. Le marche de Rungis	37
C. Les facteurs de production	37
4. LES POISSONS D'ELEVAGE MARINS	38
A. La production piscicole marine en Europe et en France	38
B. Dans les régions de l'Agria	39
TABLE DES MATIERES	40